

VIII
100
1000

9

Ue 7439

1. 331



000896131

Biblioteka Jagiellońska



stdr0006131

Ue 7439

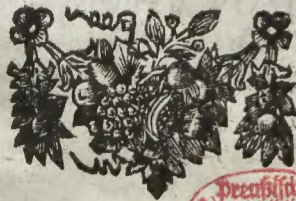
1890-9123

2210.0031

Verf. :
Foy de La Neuville

1890 9/12
RELATION
CURIEUSE
ET NOUVELLE
D E
MOSCOVIE.
CONTENANT

L'état présent de cet Empire. Les Expéditions des Moscovites en Crimée, en 1689. Les causes des dernières Révolutions. Leurs Mœurs, & leur Religion. Le Recit d'un Voyage de Spatarus, par terre, à la Chine.



A LA HAYE

Chez MEYNDERT UYTWERF,
Marchand Libraire près de la Cour.

M. DC. XCIX.



AU ROY.



SIRE,

Le Marquis de Bethune, ayant appris au mois de Juillet 1689. que des Envoyés de Suede, & de Brandebourg étoient passés en Moscovie, jugea necessaire pour le service de VOSTRE MAJESTE', d'envoyer quelqu'un en ce pays, qui pût y découvrir le sujet de la negociation de ces Ministres; il me fit l'honneur de me proposer cette Commission, qui me surprist, ayant deja fait ce Voyage, & tâté plus

d'une fois des soupçons de ces barbares ; mais à ce mot de service de V. M. j'acceptai la proposition, & priai seulement M. le Marquis de Bethune, de faire réflexion, que l'on ne permettoit l'entrée de ce pays, qu'à des Ministres Etrangers. & à des Marchands ; il se chargea de faire agréer mon Voyage au Roi de Pologne ; mais ce Prince par un excès de bonté pour moi, lui fit connoître, qu'il étoit quasi impossible, que je ne fusse reconnu en ce pays-là, & découvert par le Ministre des Czars, qui residoit actuellement à sa Cour, ou par d'autres, qui m'y ont vu. Qu'en ce cas-là, je serois traité comme espion, & enuoyé pour toute ma vie en Ziberie ; que puisqu'il s'a-

gissoit

gissoit du service de V. M. il vouloit me mettre en état de faire ce Voyage avec autant de sûreté, que de succès ;. Il me fit pour cela expedier des Lettres de créance pour les Czars, & des Passeports ; je me mis aussitôt en chemin, avec un équipage proportionné au caractère. Car par le dernier traité entre les Polonois & les Moscovites, l'on est convenu de ne plus défrayer les Envoyés, ni leur fournir de voitures. Je fus en quatorze jours sur la Frontiere, quoi qu'il y ait de Varsovie, jusqu'à Casime, dernière Ville de Pologne 160. lieues d'Allemagne. Je donnai avis de mon arrivée, & de ma Commission au Palatin du Duché de Smolensko, où je me

rendis le lendemain, & fus
reçu de la maniere rappor-
tée au recit de mon Voyage ;
& ayant attendu dix jours
le retour du Courier, que le
Palatin avoit envoyé à la
Cour, pour sçavoir ce qu'il
avoit à faire ; J'en partis
pour Moscou, & fus loger
dans la maison qui m'avoit
été destinée, par le premier
Ministre, à 150. pas de la
Ville, où aussi-tôt le Prista-
ve Spatarus, Valaque de
Nation, me vint faire com-
pliment de sa part, & me te-
nir compagnie. Il me condui-
sit huit jours après, au Pre-
tache ou Conseil ; ensuite de-
quoi, j'eus la permission de
voir le Ministre de Polo-
gne, Ceux de Suede, de Da-
nemark, & de Brandebourg,
& quelques Officiers Alle-
mans,

mans ; & fus assés heureux,
pour découvrir le sujet de
la negociation de ceux de
Suede, & de Brandebourg,
qui n'étoit que de rendre sus-
pecte, à cette Cour, la con-
duite du Roi de Pologne,
qu'ils asseuroient être dans
les interets de V. M. & vou-
loir faire une Paix particu-
liere avec les Turcs, au pré-
judice de la Ligue, pour
pouvoir ensuite faire en vô-
tre faveur, une diversion
dans la Prusse Ducale. Et
l'Envoyé d'Hollande, pour
appuyer la chose, asseuroit
les Moscovites, que j'étois
François, & n'étois venu à
Moscou, que pour y découvrir
leur secret. Ces avis leur fi-
rent prendre la resolution de
m'empêcher de sortir de chez
moi pendant huit jours ; mais

* 4 l'En-

L'Envoyé de Pologne se recria si hautement , sur l'injure qu'on faisoit à son Maître en ma personne , que le Conseil me permit de sortir , disant qu'il ne m'avoit interdit la liberté de le faire , que par la crainte , que le peuple informé de ces soupçons , ne me fit insulte ; ce qui me donna occasion de dire , que je connoissois bien la France , & que son Roy , avec tous ses millions , ne voudroit pas avoir donné cent écus , pour découvrir les secrets des Czars ; & qu'ayant l'honneur d'être Ministre du Roy de Pologne , je ne craignois pas le peuple.

Enfin les Ministres de Suède , ayant été renvoyés sans aucun succès , j'en donnai avis au Marquis de Bethune ,

ne , le priant de me faire rappeler , prévoyant bien la révolution qui alloit arriver.

Il fallut pour ma sécurité , dans les premiers mouvemens , demeurer dans ma maison , sans oser sortir , où je n'eus d'autre consolation , que de l'entretien de mon Pristave , qui n'étoit que depuis deux mois de retour de la Chine , où il avoit été envoyé. Comme les instructions , que je tirai de lui , sont assés curieuses , & peuvent être tres-avantageuses à Votre Majesté , par la facilité qu'il y auroit d'établir par terre , le Commerce de ce pays-là , j'ay jugé à propos d'en traiter particulièrement dans cette Relation.

Quelque tems après mon retour en Pologne , le Marquis de

de Bethune, ayant eü avis que l'Electeur de Saxe, & le Duc de Hanovre devoient s'aboucher à Carlestad en Boheme, pria le Roy de Pologne, de m'envoyer faire compliment au Duc d'Hanovre, sur la mort de son fils, dont il venoit de lui donner part; & ce dans l'esperance d'apprendre le sujet de l'entre-vüe de ces Princes, pour en avertir V. M. Je fis le Voyage, & rendis compte au Marquis de Bethune, de tout ce que j'avois decouvert, qui n'estoit que des propositions d'accommodement entr'eux, pour la Duché de Lavembourg, sur quoi ils n'ont pü s'accommoder.

Enfin, Sire, V. M. ayant donné part au Roi de Pologne de la mort de Madame la Dauphine, il nomma le Prin-

ce

ce Rzarstoeki, à present à l'Academie à Paris, pour faire de sa part un compliment à V. M. sur cette perte. Mais le Marquis de Bethune, l'ayant prié de me vouloir bien donner cette Commission, esperant, qu'à la faveur du caractere, je pourois seulement porter les dépêches, dont il m'avoit chargé pour V. M. & pour son Ministre à Hambourg, comme j'ay fait; & passant par des Cours, où je suis fort connu, & toujours bien receu, y apprendre l'état des affaires de ces Princes, que j'ai trouvé fort déconsuës, & tous, excepté le Duc d'Hanovre, & sa maison, dans une grande necessité, de demander encore une fois la Paix à V. M.

J'ai été honoré du caractere

* 6

tere

tere d'Envoyé à V. M. que je
suplie tres-humblement de
vouloir bien agréer, tout ce que
mon zèle, pour son service,
m'a fait entreprendre; & le
compte que je lui en rends,
avec des particularités, qui
peuvent estre de sa curiosité,
dans les relâchemens qu'Elle
se donne au milieu du bruit,
& de la gloire de ses Armes,
& de son application à la deci-
sion du sort de l'Europe, que
ses Victoires, & la Justice du
Ciel, ont mis en ses mains.
J'ose esperer, SIRE, cet-
te grâce singuliere de V. M.
étant, avec un zèle ardent,
& infatigable.

SIRE,

DE V. M.

Le tres-humble, tres obeissant, &
tres fidele sujet, & serviteur

DE LA NEUVILLE.

RELA-



RELATION
CURIEUSE
ET NOUVELLE
DE
MOSCOVIE.

LE Roy de Pologne
m'ayant fait l'hon-
neur de me nom-
mer pour son En-
voyé extraordinaire en Mos-
covie, le premier Juillet
1689. je partis de Varsovie
A le

le 19. du même mois, pour m'y rendre par la route de Smolensko, parce que celle de Kiovië qui est la plus courte, étoit en ce tems-là infectée des Tartares. Aussitôt que le Palatin ou Gouverneur de la Province qui est homme plus poli qu'il ne convient à un Moscovite de l'estre, eut avis que j'étois parti de Cazine pour me rendre à Smolensko; il envoya un Pristave ou Gentilhomme, & un Interprete au devant de moy, qui m'ayant rencontré à une demie lieuë de la Ville, me conduisirent par dehors les murailles dans un Faux-bourg de l'autre côté du Nieper, & me mirent dans une maison, en attendant qu'ils

qu'ils sceussent celle que le Palatin me feroit marquer; & un d'eux étant allé luy donner part de mon arrivée, il m'envoya aussitôt faire compliment qu'il accompagna de rafraichissemens, consistans en un baril d'Eau de vie, un autre de Vin d'Espagne. & le troisieme de Miel, avec quantité de Volailles, deux Moutons & un Veau, un Charriot de Poisson, & un autre d'Avoine. Il me donna aussi le choix d'une maison dans la Ville ou dans le Faux-bourg: j'acceptai celle du Faux-bourg, parcequ'il n'y avoit point de porte, & que celle de la Ville ferme de bonne heure. J'allay le lendemain luy rendre visite au Château où il m'attendoit,

accompagné du Metropolitain, & de quelque Noblesse du Pays.

Je ne dis rien de cette Ville, n'étant bâtie que de bois comme toutes celles du Pays, & entourée d'une simple muraille de pierre, pour éviter les courses des Polonois.

Pour me faire plus d'honneur, ou plutôt à luy-même, il fit mettre sous les Armes 6000. hommes de Milice, qui sont des payfans des environs, que l'on met en corps de Troupes en pareilles occasions, & à qui l'on donne des habits assez propres. Il ont par an des Czars quatre écus de paye, & un minot de Sel; tous les garçons depuis l'âge de six ans

sont

sont enrôlez & reçoivent cette paye, ce qui fait que ces Regimens sont composez de vieillards & d'enfans; car l'on ne quitte le Service qu'en mourant. Au travers de tous ces beaux soldats rengez en haye depuis ma maison jusqu'à la sienne, je me rendis dans mon Carrosse, suivy à Cheval du Poststarosta ou Lieutenant de Roy de Mohilova, & d'une douzaine d'Officiers de la Garnison, à qui le Roy de Pologne avoit ordonné de m'accompagner jusques-là: Aussi-tôt que le Palatin me vit entrer dans la cour du Château, il vint m'attendre au haut du degré, d'où il me conduisit dans son appartement, & où on ne s'assit point. Après quel-

A 3

ques

ques complimens de part & d'autres, dont un General Major nommé Menesius Ecossois de Nation, & qui parle toutes les langues Europeennes, fut l'Interprete; le Palatin fit apporter plusieurs tasses d'Eau de vie, qu'il fallut vuidier à la santé du Roy de Pologne & des Czars, après quoi je pris congé du Palatin, qui me reconduisit à la moitié du degré, où il demeura pour me voir monter en Carrosse. Je m'en retournay chez moy dans le même ordre que j'étois venu, où je trouvay le General Menesius qui m'attendoit, avec ordre du Palatin de me tenir compagnie pendant mon séjour en cette Ville. Je fus agreablement surpris de trou-

trouver dans un pays aussi barbare, un homme de son merite, car outre toutes les Langues qu'il possede & qu'il parle en perfection, il est universel sur toutes choses, son avanture merite que j'en parle.

Après avoir veu les plus belles parties de l'Europe, il passa en Pologne, esperant s'en retourner de là en Ecosse. Il y eut une intrigue avec la femme d'un Colonel des Troupes de Lithuanie, qui ayant eu jalousie des frequentes visites qu'il rendoit à sa femme, apostâ des valets pour le tuer; mais en ayant été averti par la Dame, il prit si bien ses mesures, qu'il joignit le mary, l'obligea de se battre, & le tua. Il fallut

aussi-tôt se sauver ; mais faute de guide , il tomba dans un party de Moscovites qui faisoient en ce tems-là la guerre à la Pologne. Il fut d'abord traité comme prisonnier de guerre : mais croyant rendre sa cause meilleure en contant la verité de son histoire ; il eut pour alternative ou de servir le Czar , ou d'aller en Ziberie. Il accepta le dernier party , par rapport à l'inclination qu'il avoit pour les voyages : mais le pere des Czars d'aujourd'huy ayant voulu le voir , & le trouvant bien fait , non seulement le retint à sa Cour , mais même lui donna 60 payfans. Chaque payfan raporte par an à son maître environ huit écus , ensuite de quoy il
luy

luy fit épouser la veuve d'un nommé Marcellus , qui avoit trouvé le premier secret de faire du fer en Moscovie , ce qui rapporte aujourd'hui aux Czars 100000 écus par an. Ce Prince ne doutant plus après cela de son affection , le nomma en 1672. pour aller de sa part à Rome , offrir au Pape Clement la réunion de l'Eglise Rusienne à la Romaine , à de certaines conditions , d'où étant de retour sans aucun succez , il fut fait General Major , & quelque tems après , le Czar Alexis Samuël Errich se voyant moribond , le déclara Gouverneur du jeune Prince Pierre son fils , auprès duquel il a toujours demeuré jusqu'au commencement du Regne du

Czar Jean, & depuis la Princesse Sophie & le Prince Galischin n'ayant pû luy faire abandonner les intérêts de Pierre, l'ont obligé d'aller demeurer à Smolensko, & de faire la dernière campagne, dans l'esperance qu'il y periroit; cependant cette disgrâce est aujourd'huy la cause de sa fortune, car ayant eu occasion de connoître dans cette Garnison l'Ayeul maternel de Pierre, qui y étoit simple Colonel; il l'a fait revenir à Moscou aussi-tôt que son petit fils est devenu le maître, & il m'a plusieurs fois fait l'amitié de m'y regaler chez luy avec les Maraskins pere & fils.

Le premier Ministre ayant eu avis que j'étois à Smolens-

ko

ko Capitalle du Duché de ce nom, que le Roy de Pologne en faveur de la ligue, a cédé aux Czars en 1686. envoya ordre au Palatin de me faire conduire en la manière accoutumée à Lastolitz qui veut dire la Cour, & que nous appellons improprement Moscou, qui est le nom de la riviere qui y passe.

Je partis de là le 20. du mois d'Août, accompagné d'un Pristave, d'un Capitaine, & de six soldats. La première preuve que ces Messieurs me donnerent de leur valeur, fut dans le passage d'un bois de vingt lieuës de long, sans trouver aucune habitation, où il falut coucher & mettre les Chevaux paître. Il s'éleva pendant la nuit un orage si

A 6

vio-

violent, que les Chevaux fortirent du Tabor, ou enceinte de Chariots que l'on avoit, & s'enfuirent dans les bois de quoy m'étant apperçu, je dis à l'Officier d'ordonner des soldats pour les aller chercher, & d'autres pour couper du bois a 50. pas de là, afin d'entretenir le feu, à quoy l'Officier & les soldats tous d'une voix, me répondirent que pour cent Ducats chacun, ils ne sortiroient pas du Tabor, parce qu'en pareil cas, il y avoit sept ans que plusieurs de leurs camarades avoient été assassinez en ce lieu: Enfin il fallut attendre le jour, & tous les Chevaux au seul bruit du sifflet de ces poltrons, dont ils se servent au lieu du fouet, re-

vin-

vinrent au Tabor, ensuite de quoi je continuay mon voyage jusqu'au Faux-bourg de Lastolitz, séparé seulement de la Ville par la riviere Moscoua que l'on passe à gué en cet endroit. L'Officier qui m'accompagnoit, m'y marqua une maison, & me pria d'attendre son retour, & les ordres du premier Ministre à qui il alloit donner avis de mon arrivée. Il revint deux heures après avec ordre de me faire passer la riviere, & de me conduire dans la maison qui m'avoit été marquée, où vint aussi-tôt le Pristave Spatarus, me faire compliment de sa part, avec ordre de demeurer auprès de moy. L'on me donna aussi-tôt, suivant la coutume, un Officier,

& six soldats pour garder, à qui l'on enjoignit de ne laisser entrer chez moy personne pendant huit jours. Enfin Galischin me fit venir au Prerache qui est un grand bâtiment composé de quatre corps de Logis fort vastes, que ce Prince a fait bâtir, dans lesquels il y a plusieurs salles dont chacune est destinée à un Conseil particulier, qui avant le ministère de Galischin se tenoient dans quelques granges; c'est où il présidoit assis au bout d'une grande table, ayant à ses côtes plusieurs Boyars. Il me fit présenter une chaise, après quoy un Interprete Latin me demanda mes Lettres. Je luy présentay celles que le Grand Chancelier de Lithuanie luy

écri-

écrivait; par laquelle il luy marquoit que le Roi m'envoyoit pour ses affaires en Moscovie, & m'avoit chargé de rendre une Lettre de sa part aux Czars; il me fit répondre qu'il en parleroit au Czar Jean qui étoit seul à Moscou, & qu'il esperoit que j'en aurois bien-tôt audience, & après, comme il me demanda, selon la coutume, des nouvelles du Chancelier; n'osant par respect en demander du Roy, ensuite de quoy me levant pour me retirer, il se leva aussi, & me souhaita d'avoir bien-tôt le bonheur de voir le Czar.

Quelques jours après, je luy fis demander par civilité une audience chez luy, où je fus reçu d'un maniere à me

faire

faire croire que j'étois à la Cour de quelque Prince d'Italie. Pendant la conversation en Latin sur tout ce qui se passoit en Europe, & sur ce que je croyois de cette guerre que l'Empereur & tant de Princes faisoient à la France, & sur tout de la revolution d'Angleterre; il me fit présenter toutes sortes d'Eaux de vies & de Vins, me conseillant en même tems d'un air obligeant, de n'en point boire. Il me promit de me faire avoir audience dans quelques jours; ce qu'il auroit fait assurément sans sa disgrâce, qui apporta un si grand changement aux affaires, qu'à tout moment on entendoit crier au feu & au meurtre, & si le bonheur n'a-

voit

voit pas voulu que le Czar Pierre eut la hardiesse de faire arrêter les principaux du parti de la Princesse, il seroit arrivé un pareil massacre à ceux dont nous avons déjà parlé.

Les choses demeurerent en cet état pendant six semaines, sans sçavoir à qui pouvoir s'adresser, ce qui me fit prendre la résolution d'écrire une lettre au jeune Galischin favory de Pierre, par laquelle je luy exposois la surprise où j'étois de n'avoir eu aucune réponse au memoire que j'avois présenté en arrivant pour avoir audience, & rendre mes lettres; à quoy il me fit faire plusieurs excuses au sujet des revolutions arrivées, m'assurant que le Czar se rendroit

in-

incessamment à Lastolitz, ce qu'il fit en effet le premier jour de Novembre.

Dès que j'eus avis de son arrivée, je demanday audience à son favory que j'allay même voir, & qui ne me traita pas comme son parent : car il falut vuidier plusieurs tasses d'Eau-de-vie, & toute la conversation se passa à boire. Tout ce que je pust tirer de cet yvrogne, fut, que j'aurois audience dans trois jours, après quoy je serois le maître de m'en aller : mais ayant été disgracié avant ce terme, je fus obligé de prendre d'autres mesures.

La Charge de Dommith Diak ou Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, avoit été par *interim* seulement

ment donnée à un nommé Emilian : ce nom qui signifie en Langue Esclavone Grese, luy convient tres bien, car il est fort intéressé, & prend à toutes mains. Quoyque cet homme fût creature du grand Galischin, & qu'il luy fût redevable de sa fortune, n'étant originairement qu'un petit Notaire, il ne laissa pas d'être le premier à déchirer la memoire de son Bien-facteur, & ayant de la jalousie de ce que je ne m'étois jamais adressé à luy pour obtenir mon congé, mais toujours à Galischin favory de Pierre : dès qu'il le vit disgracié, il refusa d'exécuter l'ordre qu'il luy avoit fait donner par le Czar Pierre, de me laisser le maître, ou d'attendre jusqu'au

qu'au jour des Roys pour avoir audience, ou suivant l'ordre du Roy de Pologne, qui apprehendoit les suites de ces revolutions de m'en retourner, & prit même occasion pour excuser sa conduite, de persuader à Pierre qu'il falloit encore me retenir quelque tems, luy insinuant que le Roy de Pologne ne m'avoit envoyé à Moscou que pour y prendre des mesures avec le premier Ministre, & assûrer la Princesse & Galischin de sa protection, appuyant ce soubçon de la circonstance que j'avois contre la coutume pratiquée en ce pays-là, & l'honneur du caractère, rendu plusieurs visites particulieres à ce Prince. Comme j'étois bien informé
de

de tout ce qui se passoit, je m'avisai d'une ruse qui fut de faire sous main offrir de l'argent à Emilian pour obtenir mon congé. ce qu'ayant promis de faire pour la somme de 100. Ducats, au lieu de les lui envoyer, comme celuy qui traitoit pour luy en étoit convenu, j'allay sous pretexte de luy rendre visite, luy porter moy-même cette somme; & mon amy Harthem onerrick à qui j'avois decouvert la chose. s'étant trouvé chez luy à l'heure que ce Ministre m'avoit marqué pour le voir, j'eus le plaisir de luy parler en presence de ce jeune Seigneur d'un ton fort fier & hardy, parce que je connoissois le caractère des Moscovites, qui ne savent ce que c'est
que

que civilité & honnêteté, & qu'ainfi on ne doit point s'en servir avec eux, & encore moins de prieres quand on en veut obtenir quelque chose, parce que cela fait qu'ils méprisent les personnes, & qu'au contraire, il les faut traiter fort cavalierement, si on a dessein de réussir & d'en venir à bout. Je luy soutins toujours que le droit des gens étoit violé en ma personne, que je voyois bien que le Roy de Pologne étoit mal informé quand il m'avoit assuré en me nommant pour cette Commission, que les Moscovites n'étoient plus des barbares; que j'étois si fâché d'être chez eux, que je voudrois qu'il me fût permis de racheter la permission de m'en re-

retourner pour de l'argent, mais qu'ayant l'honneur d'être Ministre d'un grand Roy voisin & alié des Czars, je ne pouvois faire autre chose que de luy donner avis que l'on m'empêchoit d'orbeir à l'ordre qu'il m'avoit envoyé de ne plus solliciter d'audiance, mais de me rendre incessamment auprès de sa personne. Après avoir tenu ce langage en Latin, dont mon amy Harthemonerrich fut interprete, & vuide plusieurs tasses d'Eau de vie & de Vin d'Espagne à la santé des Czars, je pris congé de ce Ministre à qui je fis présenter par un Gentilhomme Polonois les 100. Ducats dont j'ay parlé. que je fis dire être pour son Secrétaire, & qu'il n'osa

n'osa jamais prendre, sur quoy je publiay par tout sa generosité; ayant entendu dire qu'il n'y avoit que ce moyen là pour obtenir mon congé: Cependant le Czar Pierre ayant obligé Galischin son favory de revenir à la Cour, j'allay aussi tôt le voir & me réjouir avec luy de son retour. Il me témoigna être fort surpris qu'Emilian ne m'eût point expédié, suivant l'ordre qu'il luy en avoit fait donner avant son départ, qu'il s'en plaindroit au Czar qui me croyoit déjà parti: que puisque j'avois attendu si long-tems sans avoir l'honneur de baiser la main de S^A MAJESTE', il feroit en sorte que j'eus cet honneur. Je fus agreablement surpris deux jours

jours après, de voir descendre chez moy deux Gentilshommes de la chambre du Czar: à la verité ces Gentilshommes n'en ont que le nom, car ce sont des gens de rien, & qui ont pour tout bien 200. livres par an des Czars. Après leurs Cérémonies ordinaires, qui sont beaucoup de Signes de Croix, & d'inclinations de tête à quelque Tableau de la Vierge, qui est toûjours placé dans un coin, ils me firent compliment, & s'informant de la part du Czar comment je me portois, à quoy ayant répondu par force tasses d'Eaüe de vie aux santez ordinaires, ils me déclarerent que le Czar me vouloit voir, me faire des presens, & payer ma dépen

depuis mon arrivée à Moscou jusqu'au jour de mon départ, qu'en attendant le Czar m'envoyoit son dîné, à quoy je répondis que je ne manquerois pas de faire sçavoir au Roy toutes les distinctions dont le Czar vouloit bien m'honorer, ce qui fut fait ponctuellement. Ce dîné étoit composé d'une piece de 40. livres de Bœuf fumé, de plusieurs plats de Poisson cuit avec de l'huile de Noix, de la moitié d'un Cochon, d'une douzaine de Patez à demy cuits, faits de viande, d'Ail & de Safran. & de trois grands Brots d'Eau de vie, de Vin d'Espagne, & de Miel. Il est aisé de juger par le memoire de ces mets, que le plus grand regal pour moy étoit

étoit l'honneur que l'on me faisoit dans ce beau repas. Le lendemain un autre Gentilhomme vint m'avertir de me tenir prêt pour aller à l'audiance le jour suivant, mais au lieu d'audiance, il me déclara que les Czars allans ensemble ce jour là à un Pelérinage, je n'aurois l'honneur de les voir qu'à leur retour. Sur cet avis, j'allay aussi-tôt chez Galischin. où étoit Harthemonerrich. M'ayant tous deux demandé comme j'avois trouvé le dîné que le Czar m'avoit envoyé, je leur répondis que par malheur pour moi les Cuisiniers François m'avoient tellement gâté le goût, que je ne pouvois plus tâter d'autre cuisine, sur quoi m'ayant témoigné avoir

depuis long tems envie de tâter des ragouts François. Je leur offris de les regaler le lendemain, ce qu'ils acceptèrent, à condition qu'il n'y auroit que de leurs amis, que je les priay d'inviter eux-mêmes, & qui furent, le Commisfaire de Dannemark & quelques autres Marchands chez qui ils vont boire ordinairement pour épargner leur vin. Ils parurent tous deux si satisfaits de ce repas, qu'ils envoyèrent plusieurs plats à leurs femmes, & emportèrent avec eux sans cérémonie toutes les Confitures seiches, m'assurant qu'ils n'avoient jamais fait si bonne chère, & que je ne devois pas m'attendre à en faire une pareille chez eux. Trois jours après

ce

ce regal, Harthemonerrich m'invita chez luy à dîner, où il me regala tres proprement. Tout ce repas étoit, à cause de leur Carême, qui avoit commencé la veille, de Poisson de la Mer Caspie & du Volga, qui remonte dans des boutiques par ce Fleuve, jusqu'à Castolitez. Pour me faire plus d'honneur, il fit venir sa femme qu'il me présenta & que je saluay à la Françoisie, elle but à ma santé une tasse d'Eauë de vie qu'elle me présenta ensuite pour en faire autant. C'est la seule femme de ce Pays là qui ne se sert pas de fard & qui ne s'est jamais peinte, aussi est elle assez belle.

Le Prince Galischin devoit être du repas : mais le jeune

B 3

Czar

Czar l'ayant mandé le matin, l'on se contenta de boire à sa santé & à d'autres qui ne finirent qu'à minuit. Les Conviez furent les mêmes que chez moy. Ce jeune Seigneur a beaucoup d'esprit, parle bon latin, se plaît à la lecture, & est ravy d'apprendre des nouvelles de tout ce qui se passe en Europe, & a une inclination particuliere pour les Etrangers. Je lui persuadai d'apprendre la Langue Francoise, l'assurant que n'ayant que 22. ans, il l'apprendroit aisément, & pourroit ensuite satisfaire amplement l'inclination qu'il a pour la lecture, tous les Auteurs anciens & modernes, étans traduits en cette Langue.

Il est fils d'Athemon origi-
nai-

naire de Lhituanie, & sa mere étoit Ecoissoise. Il a appris le Latin d'un Polonois quel'on permit à son pere de mener avec luy dans son exil. Il fut disgracié par Theodore dont il étoit premier Ministre, après la mort de ce Prince; ayant été tous deux rappelés, il eut la douleur en arrivant de son exil, de voir assassiner son pere dans la rebellion de Houvanki.

Les Czars étans de retour de leur Pelerinage depuis trois jours, & n'entendant parler de rien, j'envoyai demander des nouvelles au jeune Galischin, qui me donna pour réponses, que le Conseil n'ayant pas jugé à propos de me faire donner audience avant le jour des

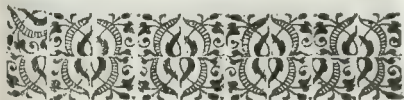
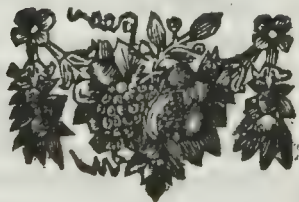
Rois, j'étois le maître d'attendre, ou de partir, & que tout étoit prêt pour mon départ. Je ne fus pas peu surpris de ce changement : mais ayant appris du Commissaire de Danemark, que les Naraskins chagrins de ce que je ne leur avois jamais rendu visite, & jaloux du regal que j'avois donné à Galischin dont la faveur commençoit à tomber, avoient de concert avec Emilian pour chagriner ce Prince, fait changer toutes les résolutions que ce favory avoit fait prendre à son Maître en ma faveur. J'acceptay le party avec joye de m'en retourner, d'autant plus volontiers, que j'avois exécuté toutes les commissions dont j'étois chargé, & pour

pour lesquelles j'étois venu en ce Pays là, me souciant fort peu de l'audiance qu'ils me promettoient, & encore moins de l'honneur qu'ils prétendoient que je recevrois en me faisant voir les Czars, joint à cela que j'étois très-fatigué de tout le procédé de ces barbares, & bien ennuyé d'avoir été témoin malgré moy de tous les desordres & troubles qui y sont arrivez pendant le tems que j'y ay demeuré, sans oser presque sortir de mon logis, n'ayant pour toute compagnie que mon Pristave, lequel étoit à la verité homme d'esprit & d'une conversation agreable, qui m'auroit bien davantage diverti, & diminué le chagrin que je devois avoir

34 R E L A T I O N
s'il eût été plus ouvert, & que
la crainte, comme on le pour-
ra bien juger, ne l'eut em-
peché de me dire beaucoup
de choses curieuses qu'il sça-
voit, & des particularitez de
cette Cour qui ne sont pas
venuës à ma connoissance,
dont je suis tres fâché, & me
ferois fait un grand plaisir de
les mettre dans ces Memoi-
res. Je fis déclarer mon inten-
tion par luy aux Ministres, &
je partis deux jours après le
16. Decembre, pour me
rendre en Pologne avec la
même esorte que j'avois eue
en venant : J'arrivay le 20. de
grand matin à Smolensko, &
aussi tôt j'allay sans cérémo-
nie saluer le Palatin de qui je
reçus mille honnêtetez, d'où
je continuay ma route avec
les

D E M O S C O V I E. 35
les mêmes Pristave Interprete
& soldats jusqu'à Kasime, &
de là me rendis par Vilna à
Warsovie le 3. Janvier 1690.
La cause de cette diligence
est, que le tems le plus favo-
rable de l'année pour voya-
ger en Moscovie est l'hiver,
car ce pays étant le plus bas
de l'Europe; & par conse-
quent marécageux : L'on est
reduit l'Été à ne faire que 4.
ou 5. lieuës par jour, & sou-
vent l'on se trouve obligé d'a-
battre du bois pour en faire
des Ponts, & pouvoir passer
les Marais & les petits ruisse-
aux : car les Chaussées de ce
Pays là dont quelques-unes
sont pavées de bois de dix à
12. lieuës de longueur, sont
fort mal entretenues, & sou-
vent impraticables, au lieu
B 6 que

quel hyver l'on voyage dans des Traîneaux, où l'on est couché comme dans son lit, qu'un seul Cheval tire fort aisément & fort vite sur la neige, & avec cette voiture & ses propres Chevaux, l'on marche ordinairement nuit & jour 15. à 16. heures, & l'on fait aisément une lieue d'Allemagne par heure.



E T A T D E MOSCOVIE,

Depuis 1682. jusqu'en
1687.

LE Czar Theodore Alexervich fils du Czar Alexis Sancelimich, mourut à l'âge de 22. ans, sans laisser d'enfans. Son frere Jean & la Princesse Sophie étoient du même lit que luy: Pierre quoyque cadet & du second lit luy succeda d'abord, attendu l'incapacité de son frere aîné: Mais peu après il fut élu, proclamé & couronné.

né comme luy par les brigues de la Princesse Sophie sa sœur, bien qu'il fut déjà attaqué du mal Caduc, & dans chaque Lune il en a tous les accidens: son frere Theodore en est mort. Cette Princesse ambitieuse & avide du Gouvernement, prévoyant bien qu'elle se rendroit maîtresse absoluë de tant d'Etats, à cause de l'imbecillité de Jean & de la jeunesse de Pierre qui n'auroient que le nom & le titre de Czars, & elle toute l'autorité, & qu'elle n'avoit à craindre que les Officiers de la Couronne, & les Grands, qui pussent s'opposer à ses desseins, ou par l'ambition de chacun d'eux en particulier, ou par le déplaisir qu'ils pourroient avoir

tous

tous ensemble de se voir gouvernez par une femme, fist sous main par le moyen de Couvenski qu'elle mit dans ses interêts, susciter les Estreles, espece de Milice comme les Janissaires de la Porte, lesquels sous pretexte de venger la mort du Czar Theodore, qu'ils foutenoient avoir été empoisonné, firent un si cruel massacre de grands Seigneurs, que si pour appaiser ce tumulte, la Princesse Sophie voyant qu'ils pouissoient les choses trop loin, ne fût sortie elle même du fonds du Palais Imperial, & ne se fût montrée, l'on eût continué à s'en prendre à l'innocent comme au coupable, & pour avoir la dépouille des messieurs, on en eût augmenté le

nom-

nombre. Les Boyars ou Senateurs & le Patriarche s'entremirent aussi pour faire épargner le sang, & le grand trouble étant assoupi, le Czar-
 vuich Pierre Alexervich fut couronné Czar au contentement de toute la Russie; ce Prince est agreable & bien fait, & la vivacité de son esprit feroit esperer de grandes choses de son Gouvernement, s'il étoit bien conduit. La Princesse Sophie ne fit pas alors éclater beaucoup de joye; elle eût mieux aimé la Couronne sur la tête de Jean Alexervich son frere de pere & de mere vivante; seul & sans compagnon, sur qui de droit tomboit la Regence; & l'ambition de la Princesse ne luy permit pas de dissimuler
 long-

long tems son chagrin, il éclata, & elle s'opposa publiquement au couronnement de Pierre, prétendant que c'étoit faire injure à son aîné. Les Boyars & le Patriarche eurent beau luy représenter l'inhabilité de Jean, que c'étoit un Prince infirme, aveugle, & perclus de la moitié de son corps, elle voulut pousser sa pointe, se servit pour cela des Estreles, dont 18000. en 28. Regimens résident ordinairement à Moscou pour la garde des Czars, trouva le moyen de mettre de son parti le Boyar Couvanski Préfident de la Chambre de ces soldats, & ainsi la force à la main, fit soulever ce grand corps de Troupes de la Garde, couronner & proclamer

mer Jean premier Czar, regnant en société avec Pierre, & fit enfin agréer, que comme les Princes étoient dans une grande jeunesse, elle prit sur elle le fardeau de l'Etat.

On esperoit que les troubles finiroient par là, & que les choses demeureroient tranquilles : Mais on fit des cabales dans la Milice, qui est composée, une partie d'Estreles, & l'autre de Bourgeois de cette Ville, qui sont presque tous de gros Marchands fort riches, lesquels sont bien aises de s'y enrôler, & de s'en dire du corps; on ne leur donne pour cela quand il faut monter la garde, que des habits qu'ils rendent après, avec cette circonstance, qu'on les regale d'autant de

de coups de bâton sur le cul, qu'ils y ont fait de tâches quand ils les rendent : car ces habits ne sortent jamais de Moscou, excepté ceux qu'on donne aux Estreles qui suivent le Czar à Cheval en campagne, comme il est permis aux Bourgeois de faire monter la garde à un valet quand c'est leur tour. Ils rachètent ordinairement les coups par un habit neuf qu'ils rendent, ce qui fait & entretient cette livrée toujours propre. La Cour sur les avis qu'elle eût de tout ce qui se tramoit, sans qu'on en pût deviner la cause; mais ayant quelque soupçon qu'on en vouloit à la Maison Czarienne, partit de Moscou, & sans néanmoins donner rien

rien à connoître, jugea à propos de se retirer à un Cloître appelé la Trinité, éloigné de Moscou environ 12. lieues d'Allemagne. Peu de jours après, la Milice se souleva tout de nouveau, & l'éloignement de la Cour augmenta le tumulte & le desordre: le Boyar Couvanski lâcha la bride à ses Estreles, permit le pillage & le massacre, & il suffisoit lors d'être d'un autre parti que du sien, pour devenir coupable de la mort du feu Czar. Le premier Medecin du défunt Theodore, accusé d'avoir empoisonné son Maître, fut taillé en pieces; le grand Chancelier Urrenimik Delgorouka fut assassiné, son fils tué. en un mot, la licence & la cruauté furent si extra-

or-

ordinaires qu'on doit avoir horreur de les décrire.

La Princesse Sophie avertie de ce qui se passoit à Moscou, se fit un merite des massacres qu'on y avoit fait. Elle envoya complimenter le Boyar Couvanski, sur le zèle qu'il témoignoit à venger la mort de feu son frere, l'assurant qu'elle luy estoit obligée de l'affection qu'il avoit fait connoître; tout ce que la Princesse faisoit n'étoit que par politique, & pour flater un homme furieux & à craindre ayant les Armes à la main: cependant ces honnêtetés produisirent un fort méchant effet, & tout autre que celui qu'elle s'étoit imaginé. Le Boyar crut qu'après les engagements qu'il avoit avec elle, & ces

té-

témoignages d'amitié & de reconnoissance, il pouvoit tout entreprendre jusqu'à se faire couronner; la chose luy paroissoit non seulement apparente, mais aussi fort facile, il voyoit que les massacres qu'il avoit fait commettre de tous les plus gros Seigneurs lesquels avoient le plus de credit & de puissance, & qui par consequent avoient pû s'y apposer & le traverser, étoient approuvés, & qu'on lui en faisoit même des complimens, il se croyoit avec raison maître absolu de la milice, & seur d'en avoir gagné l'amitié & l'affection en luy permettant les vols & les pillages qu'elle avoit fait, & étoit fortement persuadé qu'il n'y en avoit pas un qui ne le suivit
&

& qui n'entreprit aveuglement toutes choses pour luy, les uns par reconnoissance, & les autres par l'esperance du gain & d'une plus grande fortune dans un changement, joint à cela qu'il leur avoit insinué beaucoup de mépris pour les Czars Jean, pour son infirmité & imbecillité, & Pierre à cause de sa grande jeunesse, après laquelle on devoit attendre, selon les apparences, qu'il luy arriveroit les mêmes accidens qu'à ses freres, & qu'ainsi il ne falloit pas esperer que l'on vit jamais sur le Trône un Prince qui connût la valeur & le mérite de chacun, & qui sçût les récompenser. Après toutes ces choses, il se resolut & déterminâ de pousser sa pointe.
mais

mais il crut que pour y parvenir avec quelque droit & bienfiance, il falloit qu'il prît auparavant alliance dans la Maison Czarienne, ce qui couvrirait mieux son dessein & en colorerait l'exécution quand il la voudrait faire éclater; Il proposa donc dans cette vûe le Mariage de son Fils avec la Princesse Catherine sœur cadette de la Princesse Sophi; mais sa temerité n'eut par le succès qu'il s'étoit promis, la hardiesse de son dessein déplût à la Cour; & comme on fit réflexion que cette alliance ne se pouvoit faire qu'au préjudice de la feureté des jeunes Czars, la Princesse Sophie trouva elle-même le moyen de prévenir un inconvenient qui ne pouvoit

voit estre que dangereux à l'Empire des Russiens, & jugeant bien qu'elle devoit avoir plus de crainte pour son autorité, par l'ambition de Couvanski, qu'elle n'avoit eu de tous ceux qu'il avoit fait mourir, fût la première qui opina qu'il falloit s'en deffaire & le punir de tous ses crimes, de la plus part desquels elle avoit esté consentante; C'est une coutûme en Moscovie de célébrer avec solemnité la feste des enfans de la maison Czarienne. Le Prince ou la Princesse dont la feste est solemnisée, fait un regal & reçoit les compliments des principaux de l'Empire. La Cour voulut célébrer au Convent de la Trinité la feste de

S^{te} Catherine, dont la Princesse, que le Boyar Couvanski destinoit à son fils portoit le nom. La Princesse Sophie en donna advis à tous les Boyars & y invita particulièrement Couvanski qui continuoit à Moscou les cruautés que la Princesse avoit fait semblant d'approuver. On prit cependant des mesures pour se deffaire de cet aspirant au Thrône. Le Prince Boyar Bazile Basilertich Calischin dont nous aurons encore occasion de parler dans ce recit, conseilla de ne point différer la chose, & en effet on ne perdit point de temps, & fut attaqué sur le chemin de la Trinité par environ 200, Cavaliers apostéz : Il fût pris & conduit dans une maison voisine

voisine où sa sentence luy fut leuë & où sa teste & celle de son fils furent mis à bas. Les Estrelles furent d'abord surpris de cette nouvelle & estourdis comme d'un coup de foudre qui avoit frappé tout le corps, mais peu après à leur estonnement succeda la colere & la rage, ils s'attrouperent disants qu'ils avoient perdu leur pere, & jurans hautement & d'une commune voix qu'ils vouloient venger sa mort sur tous ceux qu'ils croiroient coupables sans distinction de personne; ils se saisirent en effet des arcenaux & des munitions de guerre, & ils étoient ce semblable d'humeur à tout exterminer. La Cour avertie du danger qui menaçoit l'Etat,

fit assembler les autres troupes, qui de tout tems ont une jalousie & haine irreconciliable contre les Estrelles, & ordonna aux Officiers Allemands qui y sont en grand nombre de se rendre incessamment à la Trinité. Chacun obéit à l'ordre, abandonna sa femme & ses enfans pour servir les Princes, & personne ne fut arrêté par la crainte que les Estrelles ne se vengeassent sur sa famille, de l'obéissance qu'il rendoit aux Czars. La crainte qu'on pouvoit avoir n'étoit pour tant pas sans fondement; les Allemands avoient leur quartier dans un Faubourg de Moscou appelé Kakouvi, & les Estrelles ne manquèrent pas de s'y transporter, &

d'y vouloir faire main basse à la Chaude; mais ils furent arrêtés par les remontrances de quelque-uns de leurs vieux camarades qui leur firent connoître avec beaucoup de jugement & de bon sens que s'ils massacroient les femmes des Allemands, les maris n'auroient pas plutôt assembles leurs troupes, qu'ils ne songeroient qu'à en prendre vengeance; laquelle s'étendroit sur eux depuis le premier jusqu'au dernier, avec une animosité irreconciliable, & qu'il ne leur falloit plus après une action si cruelle espérer jamais ni paix ni pardon. Les Estrelles ayans fait reflexion se laisserent persuader. Le quartier fut conservé. Et sans intimidés

& se voyans sans Chef, ils chercherent à faire leur paix, & ils trouverent la Cour assez disposée à la leur accorder; car pour dire la verité, elle ne demandoit pas mieux. La Milice ayant tué ses Colonels & ses autres Officiers, envoya ses anciens à la Cour pour demander son pardon: elle l'obtint sans beaucoup de difficulté, & les Czars vinrent aussi-tôt à Moscou accompagnez de la Noblesse & de tous les Officiers étrangers. Les Estrelles des Armées vinrent à la rencontre, se jetterent à terre, & crièrent misericorde; les Czars ayant fait signe de la main qu'on leur pardonnoit, les Soldats contrits se leverent, conduisirent les Czars jusqu'au Palais, &

ver-

verserent des larmes de joye de revoir leurs Princes de retour dans leur ville capitale, & de les y revoir clemens.

Ce même jour le Prince Bazile Basilervick fut honoré de la Charge de Grand Chancelier, & de celle de Wrenimieuk ou de Ministre d'Etat temporel; c'est à dire d'Administrateur de l'Empire pendant un certain tems prescrit. Ce Prince Galischin est sans contredit, un des plus spirituels, des plus polis & des plus magnifiques qu'il y ait jamais eû en ce pais-là, qu'il avoit dessein de mettre sur le même pied que les autres. Il parloit bon latin, & se plaisoit fort à voir des étrangers & à les regaler sans les obliger à boire, lui-mê-

me ne buvoit point d'Eauë de vie; tout son plaisir étoit la conversation. Comme il méprisoit fort les Grands à cause de leur incapacité, il ne s'attacha qu'au merite, & n'employa que ceux qu'il jugea en avoir; & qu'il espe- roit lui être fideles. Ce Chan- celier commença les fonc- tions de sa Charge par une exacte inquisition des Estrel- les coupables, il en fit exe- cuter les principaux, & con- damna les autres à l'exil, de ces exilez on composa qua- tre Regimens, dont l'un fut relegué à Bialogrod frontiere de Tartarie, l'autre à Sibirka sur le Volga dans le Royau- me de Cazan, le troisiéme à Kourska en l'Ukraine, & le quatriéme à Sueska dans le même

même païs. Les affaires étans ainsi pacifiées, le Prince Ga- lischin se saisit des emplois considerables vacans par la mort des mascrez, & en- tr'autres de celui de Preca- sinoy Zemeské, c'est à dire de Directeur du Bureau, où est gardé l'Etat des Troupes sur le pied étranger, comme de Soldats, Cavaliers & de Dragons.

Ce Bureau avoit toujours été dirigé par un Boyar Se- nateur du Prekaz Bialtrouski, ou du Bureau de la Roupie Blanche où sont ordinaire- ment decidées les affaires des Cosaques & de l'Ukraine. Le même Prince nomma Grand Juge des Estrelles un homme de fortune appelé Tehcke- lavitau s'imble Secretaire d'E-

58. RELATION
tat, & il est à present à Kal-
nik ; office immediatement
après le Boyar Senateur. Ga-
lischin donna à son Cousin
Germain le Precaz Cazans-
kir, ou la Chambre du Cazan
où se traitent les affaires du
Cazan Dastrakan & de Cirka-
sie. Il donna au Dominiak
Emilian Vereux au le Mora-
seuski Precaz, où les affaires
des Villes situées sur le Tanaïs
font rapportées ; Il donna le
Cassina, où le Grand Tresor à
l'Akalnik Talakorou dans le
Duvoski Precaz ? autrement
Chambre des Domaines de
la maison Czarienne: En un
mot, toutes ses Chambres
autrefois tenues par des
Boyars Senateurs, tous gens
capables de contrecarer L
wreminick ou le premier Mi-
nistre

DE MOSCOVIE. 59
nistre temporel, comme ils
disent, furent alors remplies
de gens de néant par ce Prin-
ce qui possède cette Grande
Charge ; & qui se fait un
plaisir d'avoir des Créatures
& non pas des Collegues.
Cette conduite attira à Galif-
chin la haine des familles pa-
triciennes qui se voyoient ex-
cluës de leurs prérogatives,
& obligées de lui faire la
cour plus qu'elles n'avoient
coûtume de la faire à ses pré-
decesseurs. Cette haine ne
l'empêcha pas de se soutenir
dans sa suprême autorité, &
de disposer de tout à son avan-
tage, il conseilla la paix ge-
neralle avec les Suedois dont
les Ambassadeurs qui se trou-
verent alors à Moscou ne
trouverent point d'obstacles
C 6

à leurs prétentions. Quelques années après ce Traité, les Imperiaux & les Polonois furent engagez à la guerre contre le Turc. Les premiers voulurent engager les Moscovites à se liguier avec eux ; mais l'Ambassade fut sans effet. Les Polonois profitans de l'occasion resolurent de traiter une paix générale, & de faire declarer la Moscovie pour eux. Ils envoyerent pour cela à Moscou une Ambassade composée de trois Seigneurs de la Couronne, & de trois de Lituanie, le Palatin de Pofnanie Grzemontarvik, & les Comtes Ptzyemski & Potourvski. furent ceux de la Couronne.

Le Grand Chancelier Oquenoki son neveu, & un Com-
te.

te Sapiha furent ceux de Lituanie. Le dernier fut retenu en Pologne par la mort de son frere. & les cinq autres arriverent heureusement à Moscou. Après plusieurs conférences, & même après l'audiance de congé, on s'accorda, les Polonois cederent leurs prétentions sur l'Ukraine, ou pais des Cosaques, sur le Duché de Smolensko, & sur d'autres terres conquises par les Moscovites, & les Czars s'obligerent à faire la guerre aux Precopites, & à s'opposer à leurs incursions en Pologne. Cet accord fut solennellement celebré: les Ambassadeurs furent régalez, & les Empereurs même leur firent présenter à boire par un Grand Seigneur, après avoir

mis la main sur la coupe, honneur qui n'avoit auparavant jamais été fait à aucune personne de ce caractère.

On dépêcha ensuite de Moscovie des Ambassadeurs à tous les Princes Chrétiens pour les animer à une ligue générale contre le Turc, le Boyar Borice Pietreuvick Cheremitaï fut envoyé en Pologne & de-là à Vienne, où toute l'Europe peut sçavoir l'état de la négociation. Le Kenas Jacob Seudrewick Dolgoroka Espalenick où Gentilhomme de la Chambre des Czars fut expédié en France & en Espagne, il est de la plus ancienne famille du païs, il est charmé des manieres du Roy tres-Chrétien, & il dit que quoi qu'on ait
fait

fait en France insulte à son Maître, il est plus content de cette Cour que de celle d'Espagne, où le Czar a été mieux traité. Son neveu qu'il avoit laissé en France pour apprendre la Langue est le seul Moscovite qui parle François, ils ne sont que quatre dans tout ce vaste païs-là qui parlent Latin, & ce pour avoir eu des Gouverneurs Polonois; en un mot, chaque Prince de l'Europe eût un envoyé des Czars, dans cette conjoncture. On se prepara à la Campagne de 1687. qu'on vouloit faire en Crimée L'Election du Généralissime fut quelque tems en suspens. Le Prince Galischin proposa plusieurs Seigneurs capables de cet emploi; mais il lui fut
dit

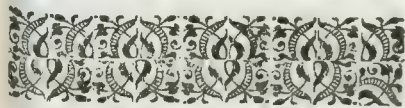
dit d'un Commun accord, que puisqu'il avoit fait la paix avec la Pologne, il devoit lui-même prendre la peine de voir si la Conquête du Perecop étoit aussi aisée qu'il le disoit. Il fit tout son possible pour ne pas accepter cet emploi, jugeant bien en homme d'esprit qu'il y trouveroit peut-être de grandes difficultés de l'événement desquelles il demeureroit responsable; que malgré toutes les précautions & la prudence qu'il pouvoit avoir, il lui seroit difficile de sauver sa réputation s'il ne réussissoit pas, qu'encore qu'on lui donnât une Armée formidable par le grand nombre de Troupes, ce n'étoit qu'une multitude de Païsans, méchants Soldats & peu

peu agueris, avec lesquels il ne pourroit jamais entreprendre une action de vigueur, & en sortir avec honneur, étant plus grand politique & homme de Cabinet que grand Capitaine. Il prévoyoit que son absence pourroit lui faire plus de tort que la conquête de la Crimée ne lui apporteroit d'honneur & de gloire, d'autant plus qu'il ne prétendoit point s'élever par ce moyen, ni se faire considérer davantage par le commandement des Armées, & voyoit fort bien que ceux qui insistoient le plus à ce qu'il prit cet emploi, ne le faisoient que par la jalousie qu'ils avoient de lui, & dans la pensée de lui nuire, sous un faux semblant de l'honorer de la
qua-

qualité de Generalissime. Il est vrai que les Séigneurs qui lui proposerent le parti n'avoient pas été consentans de l'accord avec les Polonois: ils sçavoient d'ailleurs de quelle difficulté étoit l'entreprise sur la Crimée; & ils étoient aussi bien aises d'engager Galischin à sortir de Moscou, & de diminuer par son absence sa trop grande autorité. La pluralité des voix l'emporta au grand mécontentement de Galischin qui fut engagé d'honneur à prendre la conduite de l'expédition dont on essaiera de faire le recit dans la suite de ce traité.



Expe-



*Expedition des Moscovites
en Crimée depuis 1687.
jusqu'en 1689.*

A PRES de meures délibérations, les Moscovites ayans arrêté dans le Conseil de guerre d'envoyer contre les petits Tartares un corps d'Armée considerable, nomma le Prince Galischin Woivode Bolschoy, c'est à dire Generalissime: le Boyar Alexis Simonewich Chein Woyevode de Novogrodiski General de l'armée de Cazau, le Domini d'Uvoranin Iran Georharrich Lerrenteteau Woivode Dartolski General

ral d'une petite Armée de Cosaques & autres Troupes lestes qui marchent toujours devant l'Armée du Généralissime, & à qui on peut donner le titre d'enfans perdus, & l'Akalknik Levanti Romanorrick ne Pleuvan Voivode de Serene Général de l'Armée de Serene & Kencas ou Prince Michel Andrumich Galichin Vaivode de Bialogrod, Général de l'Armée de Bialogrod, lequel étoit Cousin germain du Grand Galischin. Il avoit une si grande inclination pour les étrangers, que quand il partit pour son gouvernement, il emmena avec lui tous ceux qui voulurent le suivre, entr'autres un François qui lui apprit la langue.

Toutes

Toutes les Armées de la Russie Blanche étant ainsi pourvûes de Chefs ; & les Cosaques ayant aussi leur Hettman ordinaire, l'on songea au moyen d'avoir & de faire conduire les munitions de guerre & de bouche. Tous les Habitans du grand Empire des Czars furent d'abord taxez à un Rouble par feu, & le Rouble ayant à peu près la valeur de cinq livres de France ; on peut juger des sommes immenses que l'on leva.

Le Prince Galischin obtint encore que son Fils fût reçu son Collegue aux Chancelleries ; ce qui fut une nouvelle marque de son credit auprès de la Princesse.

Le rendez-vous de toutes
les

les Armées fut donné en Ukraine au païs de ces Cosaques qui sont independans de l'Hettman, & qui sont commandez par des Polkovniks ou Colonels. L'Armée de Moscou fut portée à Arteek, celle de Novogrod à Autki, celle de Cazan à Rouplauski, celle de Serau à Kraštenakouft, & celle de Bialogrod qui devoit demeurer aux frontieres, fut portée à Bialogrod. L'Hettman assembla son Armée à Calitch; & comme l'ordre étoit que les Armées fussent en quartier d'Assemblée le premier jour de Mars, les Troupes marcherent tout l'hyver de l'an 1686. pour s'y rendre le premier jour de May; Les Armées assemblées au nombre
de

de 300000. hommes de pied & 100000. chevaux, se mirent en campagne, & camperent au de là du Fleuve de Marle; Après y avoir séjourné quelques jours, on marcha du côté de Poltavve Ville de la dépendance de l'Hettman. De là on avança jusqu'à Scarfin sur la riviere Avit, où on séjourna quelques jours, en attendant une certaine Image de la Vierge que la credulité des Moscovites avoit renduë miraculeuse. Un Moine assura les Generaux qu'il avoit esté favorisé d'une apparition, & que la S^{te}. Vierge luy avoit dit que sans elle l'entreprise sur la Crimée seroit inutile, & qu'il falloit qu'on portât son Image à l'Armée. La complaisance
des

des Chefs & la superstition de la Milice à laquelle les Moscovites sont adonnez plus qu'aucuns peuples du monde, arrêta pendant quinze jours inutilement la marche des Armées, & l'on ne dé-campa qu'après avoir reçu l'Image miraculeuse avec toutes les ceremonies requises. Le 15. Juin on arriva à Samarc-Reka, laquelle comme les autres rivières dont nous avons parlé, se va rendre dans le Boristene, & sur des Ponts qu'on y fit en diligence les Armées passèrent. Le 20. de Samare, ayant toujours le Bonistene à leur droite. On vint camper à Tartarska Rzekà ou Rivière des Tartares, de Tatarska Rzekà à Moufcau Rzeba, de Moufcau Rzekà à

à Kaminka, de Kaminka à Kouskiourda, de Kouskiourda à Kerachekefa, d'où les Armées ne purent passer outre, la secheresse les arrestant, & on aprit avec étonnement qu'à 50. lieues à la ronde elle étoit si extraordinaire que l'ardeur du Soleil avoit allumé toutes les Campagnes; & qu'il n'y fa-loit point espérer de fourage.

Le Généralissime extrêmement surpris de cette nouvelle fut obligé de prendre son party, il changea le dessein qu'il avoit d'exterminer Kham avec les 500000. hommes en celui de retourner sur ses pas, & en effet de Karatchekerra, il vint camper sur les bords du Boristene, & pour fourager ce que l'inondation & la fraîcheur de ce Fleuve avoit

garenty du feu & de la seche-
resse, & pour faciliter en mê-
me temps son retour, car il
estoit à craindre que les Tar-
tares ne vinssent fondre sur sa
nombreuse Armée, mais em-
barassée d'une si prodigieuse
quantité de bagages que les
Officiers Allemands assurent
qu'il y avoit plus d'un million
de Chevaux, ce que l'on au-
ra sans doute de la peine à
s'imaginer; mais qui cepen-
dant peut estre probable, puis-
que dans l'Armée de 24000.
hommes combattans, que le
Roy de Pologne mena sur la
mer noire en 1686. il y avoit
45000. Chariots d'équipages.
L'on peut après cela facile-
ment croire que les hommes &
les chevaux perissoient par les
chaleurs excessives, & par le
man-

manque de fourage; la dissen-
terie se joignant à l'indigen-
ce, & le poisson salé & à demy
pourry que le soldat étoit ob-
ligé de manger pour observer
son Carefme que les Russiens
font au mois d'Aoust, enleva
une grosse quantité de gens,
& en mit une infinité d'autres
hors d'estat de suivre: on deta-
cha cependant un corps de
30000. hommes commandé
par l'Evanty Romanovitch
Nepleuvant chef de l'armée
de Serene, & on luy ordonna
des'avancer jusqu'à Zarparo-
gny à dessein de faire croire
aux Tartares que les Mosco-
vites n'avoient pas plus de
monde, le fils de l'Hetteman
Jwan Samuelerrich fut aussi
commandé avec un corps de
Cosaques, le reste de l'Armée

retourna vers la Riviere de Samare où le Prince ayant observé la situation du lieu, projetta d'y bastir une Ville, qui pût tenir en bride les Cosaques, & mesme les Tartares, quoy que les derniers puissent entrer en Russie par plusieurs endroits. L'année suivante cette Ville fut en effet sur pied. comme on verra dans la suite. De la riviere de Samare on vint camper sur la Riviere de Marle, où on attendit les ordres de Moscou, pour le licentiaement de l'Armée, & le Prince cependant pour s'excuser à la Cour du mauvais succez de sa Campagne, n'oublia rien pour faire tomber ses fautes sur l'Hetteman Jvvan Somuelerrich, & bien que ce Prince fut puissant & commandant à toute l'Ukraine

l'Ukraine, qui s'est soulevée contre les Polonois sous le regne de Ladillas dernier, & qu'il ait toujours 100000. hommes de milice en Campagne, il entreprit de le perdre, ayant la Princesse pour lui, laquelle l'avoit rendu puissant. Il écrivit donc en Cour, chargea l'Hetteman de tout, & sollicita un ordre pour le deposeder & le pouvoir d'en élire un autre. L'ordre ne fut pas plutôt venu, que Galischin fit prendre de nuit l'Hetteman par les Estrelles mesme, qu'il avoit demandé pour sa garde, s'estant diffié des Cosaques, il le fit conduire lié & garotté à un endroit de la grande Armée appelé Chatra. C'est à dire au Pavillon de justice, qui dans toutes les

Armées Moscovites est toujours planté au quartier du General, & ayant ordonné le matin que tous les Officiers & la Noblesse en corps se rendissent auprès de luy, les Boyars Generaux prirent séance : on amena l'Hetteman Samuelerrich, on luy fit la lecture de l'ordre de l'Empereur & on luy confronta les principaux des Cosaques qu'on avoit gagez & qui l'accuserent d'avoir eû intelligence avec le Kham & d'avoir sous main donné les ordres pour l'embrasement des fourages. Ce pauvre General vit alors sa fortune bien renversée : on changea jusqu'au titre de Vielmozny, c'est à dire tres-puissant, en celuy de Scourvecin c'est à dire, fils de pu-

tain

tain, ses domestiques mesme perdirent tout respect, & un de ses Colonels apelé Dimitrouki tira le sabre pour le tuer, mais Galischin empêcha le coup, & dit que l'Hetteman estoit là pour estre jugé dans les formes, & non-pas pour estre massacré.

Ce Conseil de Guerre étant finy, & l'Hetteman ayant été mis sous une feure garde, on dépescha un courier à Komanowick Nepleuvan avec ordre de se saisir du fils de l'Hetteman Samuelerrich qui avoit esté détaché avec son pere : mais comme quelques Cosaques affidez avoient pris les devans & averty le fils de l'Hetteman ; Nepleuvan ne pût qu'avec peine le joindre, parce qu'avec ses troupes il

s'éloignoit le plus qu'il pouvoit; il envoya cependant signifier aux principaux des Cosaques l'ordre de livrer le fils de l'Hetteman; les Compachiks, ou la Cavalerie consentit à le donner; les Sardouchiks, où l'Infanterie entoura sa tente; & ne permit pas qu'on prit son Commandant, elle se laissa cependant gagner, & d'un commun accord le fils de l'Hetteman fut livré à Nepleuvan, qui glorieux de sa proie, & ravy d'avoir dequoy reparer l'échec qu'il avoit reçu auprès de Kamiston dans son choc avec Naradin Sultan sur le bord du Nieper s'en retourna dans son quartier.

Pendant que d'un côté on prenoient le Fils, les Boyars Gene-

Generaux songeoient de l'autre à d'égrader le pere, & à nommer un autre Hettman, Samuelerrich fut relegué en Ziberie. On assemblea les Cosaques pour l'Election, & un nommé Mazepa Piftarz ou Secrétaire d'Etat fut proclamé Hettman avec joye. Ce Prince n'est pas bel homme mais fort sçavant; il parle la Langue Latine en perfection. Il est Cosaque de nation a été élevé Page du Roy Cazimir, & Officier de ses Gardes, aussi est-il fort affectionné à la Pologne.

Le Prince Galischin réussit ainsi dans son dessein; mais une grande partie des Cosaques qui n'avoient point été appelez à l'Election, témoignent n'être pas contante; il y

eût quelque revolte dans leur Villes & quelques Maisons de Peulkonniks, ou Colonels, furent en leurs absences mises au pillage, le nouvel Hettman voulant appaiser les troubles demanda quelques Troupes au Prince Galischin, & on luy donna 3000. hommes de pied de l'Armée de Smolensko, & 1000. Chevaux pour le conduire jusqu'à Baturin résidence ordinaire des Hettmans.

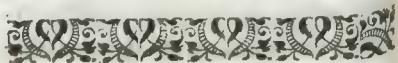
L'ordre de licentier l'Armée arriva peu de tems après la Lettre de leurs Majestez, qui fut lûe en presence de tous les Officiers, & l'on y entendit avec plaisir les loüanges pour les bons services rendus. Chaque General eut une médaille d'or avec la figure des deux Empereurs & de la Prin-

Princesse, attachée à une Chaîne d'or, le tout de la valeur de 10. Ducats, chaque Colonel eut une Médaille sans Chaîne de la valeur d'un Ducat, chaque Lieutenant-Colonel & chaque Major une d'un demy Ducat, chaque Soldat & chaque Estrelle eut une Copique d'or, c'est-à-dire, environ 25. sols, la Copique d'argent n'en valant qu'un. Le Prince Galischin par ses presens, qu'il eût l'adresse d'obtenir des Czars, ou pour mieux dire de la Princesse en faveur de l'armée, appaisa certains murmures, qui s'élevoient dans les Troupes contre sa personne. Il gagna encore les principaux de la Noblesse par des emplois qui les dédommageoient de leurs

dépenses: de sorte qu'à son arrivée à Moscou, il ne vit personne contre luy, il fut reçu de la Princesse, avec tous les témoignages de joye qu'il pouvoit souhaiter, & il reprit en main les affaires avec plus d'autorité qu'il n'avoit fait auparavant.

La premiere chose que Galischin proposa au Conseil fut l'utilité de bâtir une Ville sur la Riviere de Samare, où l'on pût avoir des magazins pour toutes sortes de munitions; la chose ayant été résoluë la Kalnik Levanty Romanovvich Nepleuvant eût ordre de se mettre à la tête de 30000. hommes, & d'aller bâtir cette Ville. L'Hettman avec ses Troupes fut aussi commandé pour cela, & ce dessein en ayant

ayant été donné par un Colonel Hollandois & Ingenieur apellé Wausale, les Troupes furent assemblées en la Ville de Niski, & se rendirent à Samare le dernier jour de Mai. En un mois de tems la Ville fut sur pied; car elle n'étoit à peu près qu'un retranchement pour arrêter les Tartares & les Cosaques, on luy donna le nom de Nowobogrodilla, ou de Nôtre-Dame la Veuve, & y ayant laissé Garnison, l'Armée se retira. Lakalnik en consideration de ses services fut fait Boyar, & on reconnu à la Campagne de 1689. que cette Ville étoit d'un grand secours pour les Magazins de toutes sortes de vivres dont les Troupes furent tout-à-fait soulagées.



CAMPAGNE
ou Expedition des Mosco-
vites en Crimée l'an 1689.

LE Prince Galischin s'a-
persevant tous les jours
que le party de Pierre se ré-
veilleoit, & aprehendant qu'il
ne se fortifiât par son absence,
fit sous main ce qu'il pût pour
faire tomber cette Campagne,
le Commandement de l'Ar-
mée sur un autre que luy :
maistrouvant trop de difficul-
té à faire réussir son dessein,
il prit lui-même par politique
le party de se proposer, ju-
geant bien en homme d'esprit
qu'il seroit beaucoup plus
honnête pour luy de s'y offrir
de

de bonne grace, que d'atten-
dre de se voir forcé de l'ac-
cepter & mit pour cela toutes
choses en état de pouvoir re-
parer les fautes qu'il avoit
commises dans la premiere
Campagne, car ce Prince étoit
plus grand politique, que Ca-
pitaine, & ayant facilement
obtenu ce qu'il demandoit, on
jugea à propos de faire partir
l'Armée plutôt qu'on avoit
fait la premiere Campagne,
dont le succès avoit été tres-
mauvais faute de diligence :
l'ordre fut donc de se rendre le
premier Février au quartier
d'Assemblée. Ce qui fut exe-
cuté ponctuellement, les
Troupes dès le mois de Dé-
cembre commencerent à
marcher de toutes parts, à la
reserve de celles du Royau-
me

me de Ziberie, qui à cause de la guerre qu'il est obligé de soutenir contre les Peuples de la grande Tartarie leurs voisins, est exempt de fournir des gens de guerre. Les préparatifs furent plus grands que ceux de la Campagne précédente. Le peuple n'en fut pas plus chargé, car on n'exigea par feu qu'un rouble, qu'on avoit coutume de lever. L'Armée de Moscou eut son quartier d'assemblée à Sont; celle de Novogrod à Riski; celle de Cazan à Bagodouka; celle de Biologrod à Kaminski; celle de Serene à Kalantar, & toutes les Armées furent commandées par les mêmes Seigneurs, qui avoient servy à la premiere Campagne, à la reserve de l'Armée

L'Armée de Bialogrod qui fut commandée par Borice Pitro-wich Cherremitau, à qui la charge avoit été donnée après la mort de Michel Andre-wich Galipschen; on ne fut pas long-tems en quartier, car le Prince commanda à toutes les Armées de marcher avant que les glaces fussent rompuës au delà de la Riviere de Marle, ce qui fut prudemment ordonné, par la raison que plusieurs Rivières qui étoient à passer dans cette route, causent dans le dégel des inondations considerables: L'Infanterie fut campée de l'autre côté de la Riviere à l'entrée d'un bois: La Cavalerie fut postée dans les Villes qui sont sur les bords, & après avoir attendu le dégel, le Prince vint.

vint planter son Pavillon à l'autre bord de la Riviere. le premier jour du mois d'Avril; les Generaux en firent de même, & le 6. on marcha du côté de Samare, où toutes les Armées se joignirent.

L'Hettman Mazepas'y rendit aussi. Le 13. du mois, on passa la Riviere, & sans séjourner on marcha jusqu'à Perecop où l'on arriva après un mois de marche, les bagages empêchoient de faire de grandes journées, chaque Soldat portant avec soy des vivres pour 4. mois, sans ce qu'on luy avoit fait distribuer à Samare & dans les Deserts où l'Armée passa; l'abondance des munitions rendoit sa marche plus difficile, l'artillerie composée de 700. pieces de canon

canon & de quantité de mortiers contribuoit encore à la faire marcher plus lentement: on arriva enfin à Keratcheka où l'on campa, les Chevaux furent lâchez dans les prez, dont l'herbe étoit trop courte pour être fauchée. Le Soldat s'alant reposer jusques à minuit, il fut vers cette heure-là allarmé d'un bruit de dehors le Camp, que le hannissement des Chevaux mêlé aux cris des hommes rendoit épouvantables. On se crut surpris par les Tartares; mais on apprit que des Chevaux effrayez & courants de côté & d'autre avoient causé ce desordre, il s'en trouva le lendemain 6000. de perdus dans l'Armée de Moscou, & quoy qu'ils eussent les pieds liez ils s'é-

s'étoit sauez du côté du Desert, on fut obligé de sejourner pour donner à chacun le temps de chercher ses Chaux ; dont une grande partie fut ramenée au Camp. Le lendemain on décampa, & après quelques journées on arriva au bord du Boristene appelé Kairka, où un parti prit quelques Moscovites Tartares, de qui on sçeut que le Kham n'étoit point à Perecop, mais au Budziac, & que même on n'attendoit point cette Armée formidable ; qu'à la verité on avoit oui dire que les Troupes étoient en marche ; mais qu'on croyoit que c'étoit pour bâtir, comme l'on avoit fait l'année precedente, & qu'eux avoient été envoyez par Kalga Sultan en savoir des nou-

nouvelles : De Kairka on vint camper à Kairka Meschesna, où le Prince Galischin ordonna que sur chaque chariot l'on prit des facines, quatre pieux & de l'eau ; parce que plus outre on ne trouveroit plus de bois. De-là s'éloignant du Boristene, on marcha vers le midy droit sous Perecop, & l'Armée fut deux jours sans avoir d'eau. Le 13. de May les Coureurs qui s'étoient détachés de grand matin donnerent avis que l'on voyoit l'Ennemi. On se prepara à le recevoir, les bagages soutenus de l'Infanterie & du canon marchoient sur la droite. & la Cavalerie & la Noblesse tenoit la gauche de chaque corps d'armée ; le corps de Moscou commandé par le Prince Galischin

lischin étoit dans le milieu, l'Armée de Novogrod occupoit la droite & l'Hettman la gauche; à la gauche de l'Hettman étoit Scheremitaï & Dolga Kourka; & Nepluvan composoit l'arrière-garde; les Tartares vinrent fondre sur l'avant-garde de Schein, d'où après quelques escarmouches ils passèrent tout d'un coup de la droite à la gauche, & attaquèrent l'Armée de Scheremitaï, qui étant la moins nombreuse fut en un moment mise en déroute: la Cavalerie lâcha le pied, l'Ennemy se rua sur les Bagages qui faillirent à être emportés; mais le Prince Galischin ayant d'abord envoyé du secours à Scheremitaï, les Tartares furent contraints de se retirer & de laisser

ser le chemin libre pour arriver à Thorna-d'Oliya, où les Armées se camperent à cause de la commodité de l'eau, le lieu étant marécageux, éloigné de cinq lieues de Perecop & fournissant des pâturages aux bestiaux du pays. Un petit nombre de Tartares commandez par Garka Sultan s'avança pour reconnoître la marche, & curieux de sçavoir le fort, ou le foible des Troupes, fit plusieurs prisonniers dont on tira les informations qu'on souhaitoit. On les conduisit ensuite au Kham qui n'étoit qu'à trois lieues de-là, campé à Kalantecheck, petite Rivière à deux lieues de Perecop qui prenant sa source dans le Desert, va se rendre dans les Palus Meotides ou Mer

noire. Car il est bon de sçavoir
 que la marche des Moscovites
 vers la Crimée, ayant été rap-
 portée au Kham; il étoit ve-
 nu du Budziac avec 4000.
 Chevaux pour deffendre son
 terrain; il étoit arrivé à Ka-
 tanschek deux jours avant les
 Moscovites, & avoit passé
 le Boristene à Assenan Kirman
 Ville sur cette Riviere appar-
 tenant aux Turcs. Le 16.
 dudit mois l'Armée de campa-
 pour venir à Zelona Dolina
 qui est à une lieuë de Tharn,
 Dolina & le Kham vint au de-
 vant des Moscovites avec tou-
 tes ses forces, qui à ce qu'on
 pouvoit conjecturer pouvoit
 monter à 30 ou 40000. Che-
 vaux marchants en plusieurs
 pelotons. L'Armée se trouva
 insensiblement environnée de

Tartares

Tartares, & fut obligé de
 faire halte; on se regardoit
 sans s'émouvoir, & quoi-que
 l'on crût que les Moscovites
 fussent pour l'offensive: ils se
 contenterent de demeurer sur
 le qui vive, entourés de bons
 chevaux de frizes qu'on avoit
 apportés sur les chariots, &
 qui servoient alors à les dé-
 fendre. L'Infanterie sous les
 armes, & toute l'artillerie fai-
 soient du camp une retraite
 seure, & que les Tartares ne
 pouvoient forcer; la Cavale-
 rie étoit hors du retranche-
 ment; ce qui anima trois ou
 quatre détachements Tarta-
 res chacun d'environ 1000.
 Chevaux à venir fondre sur
 elle: la déroute suivit de près
 l'attaque, & les bagages fu-
 rent d'un grand secours à cet-

E

te

te Cavalerie désordonnée, on ne laissa pas de comter 3. ou 400. Tartares que la Moufqueterie soutenue du canon avoit jetté sur le carreau, & il demetra aussi dans cette occasion quantité de Moscovites qui furent tués par les leurs propres. Cependant les Tartares commandés par Naradin Sultan chargerent de l'autre côté les Cosaques de Sont & d'Ackrerko, qui avoient à leur tête Emilian Everecunau Dominidiak ou Secretaire d'Etat. Le Commandant peu habile à la guerre, & en cela veritablement Moscovite se troubla tellement, qu'il ne pût soutenir l'effort des Ennemis, les bagages furent enfoncés, quantité de Chevaux tués ôterent à
cette

cette Armée le moyen de se sauver; & les Tartares ayant percé jusqu'au centre des charriots, emmenerent en s'en retournant 20. pieces de canon qu'ils trouverent montés &attelés; de sorte que si le Boyar Rouka ne se fût avancé avec son Armée, tous les Cosaques eussent été taillez en pieces.

Scheremitan fut en même tems attaqué par un autre corps de Tartares qui perça jusqu'à ses bagages; mais à la verité il soutint le choc avec plus de vigueur que n'avoit fait Emilian, & obligea les Tartares à se retirer; Il fit fort bien son devoir en cette occasion, étant brave de sa personne & homme de merite, mais ennemy mortel de Galifchin qui auroit été bien aise qu'il

qu'il eût été battu & d'en être défait, ce qui seroit arrivé s'il n'avoit été promptement secouru. Ces combats finis par la retraite des Tartares, qui trouvoient de l'avantage & du butin, les Armées se remuèrent pour aller chercher de l'eau; on décampa donc le lendemain pour venir à Kalantchek, & comme on n'avoit pas trouvé avantageux que la Cavalerie marchât éloignée des bagages; on commanda qu'elle se tient parmi les files des chariots, & toutes les Armées qui jusqu'alors avoient marché séparément, se joignirent en un corps qui étoit de plus de 200000 chariots qui faisoient une figure carée; les bagages étoient comme nous avons dit entourés de canon &

DE MOSCOVIE. 101
& de toute l'Infanterie, qui pour être plutôt prête à se retrancher portoit sur les épaules les chevaux de frises. Comme on marchoit dans cet ordre les Tartares parurent encore, & aïans fait le tour de toute l'Armée, où ils s'imaginoient trouver la Cavalerie hors des bagages, ils se contenterent de faire peur aux Moscovites. & ils disparurent pour aller songer à défendre le Perecop, qu'ils croïoient devoir être attaqué par cette nombreuse Armée; le même jour on vint camper à Kalanschek, & le lendemain on passa la Rivière à gué sans que l'on vit aucun Tatar. Ce qui donna la hardiesse à plusieurs Moscovites de s'éloigner des bagages & de monter sur des éminences

pour voir le Perecop qui paroïssoit fumer de l'incendie des Fauxbours de la Ville de Hur, que les Tartares même avoient allumés, dans la crainte qu'on ne s'en emparat. Le 16 on marcha droit à Perecop. & on vint camper presque à la portée du Canon de la Ville, en sorte que l'Armée avoit la Mer noire à sa droite, & le Desert à sa gauche: On ne fit point feu de la Ville, parce que la distance étoit trop grande; mais d'une Tour qui est sur le bord de la Mer on tira incessamment le canon, il étoit dix à onze heures du matin quand on arriva, & on espéroit la nuit attaquer le Perecop ou fossé; mais le soir quand on vint à l'ordre, on fut bien étonné d'entendre que le lendemain

demain on retourneroit; & comme cette retraite est extraordinaire, il est bon de s'arrêter un peu sur ce qui la causa.

L'armée étant campée assés près de la Ville, les Coureurs Tatares Nogais & Kalmouchs qui sont sujets des Moscovites, escarmouchant avec les Perecopetes, un Nogay au Service de Kham reconnu par hazard un Moscovite à qui il cria de loin en son langage: Pourquoi nous battons-nous, que ne dis-tu à ton Boyar de faire la Paix avec le Khan: le Moscovite répondit, que si le Boyar croyoit le Kham dans ces sentiments, il y pourroit aussi estre; mais que si le Kham avoit bien envie de la Paix, il pouvoit envoyer des gens pour la traiter! Hé bien, dit le Nogay Perecopi-

te parle à ton Boyar, ou general. & assûr-le que s'il veut la Paix le Kham y consentira. Le Tartare Nogay alla d'abord rendre compte au Boyar Galischin de tout ce que le Tartare luy avoit dit, & il trouva ce General dans la disposition d'entrer en Traité, & de se retirer sans en venir aux mains. Galischin fit donc écrire une lettre au nom de ce Tartare à celui qui luy avoit parlé à peu près en ces termes: *J'ay rapporté au Boyar Galischin ce que tu m'as dit, il est content d'en venir à un accommodement; fais en sorte qu'on envoie quelqu'un qui expose les raisons & prétentions du Kham.* La lettre ayant été donnée au premier Tartare qui parut, fut portée au Kham, que le Tartare

tare trouva rêveur; & consultant avec les Mulzaz des moyens de se délivrer de tant d'Ennemis: le Kham ne l'eût pas plutôt leuë qu'il fit demander au Boyar Galischin si cette Lettre avoit été écrite par son ordre, & sur ce qui luy fut rapporté qu'oûi, il envoya Suilech Murza, & les Moscovites donnerent en ôtage un Seigneur nommé Esmeyan. On agita de part & d'autre les differents interêts. Les Moscovites proposerent les cinq conditions suivantes; que tous les Esclaves Russiens seroient rendus; que les Tartares ne seroient plus de courses dans les pays dépendans du Czar; qu'ils renonceroient à la prétention des 80000. écus qu'ils tiroient du trésor de

Moscovie ; qu'ils laisseroient les Polonois en repos & qu'ils ne donneroient aucun secours au Turc. Sur quoi le Murza voulant amuser les Moscovites jusqu'au lendemain & sçachant bien qu'une si grande multitude ne pouvoit longtemps demeurer là sans fourrages & sans eau prolongea la négociation ; & se contenta de donner quelques esperances d'accord ; le lendemain il répondit que le kham ne vouloit point d'autres conditions de Paix que celles qu'il avoit avec le Czar : Qu'il prétendoit annuellement le payement du Tribut , & qu'il souhaitoit qu'on lui comprât pour trois années déjà écoulées 240000 écus. Cette Réponse ne plut pas au Prince Galischin & ne jugeant

jugeant pas à propos de demeurer plus long-tems campé sur le sable ; il songea à la retraite. La crainte qu'il eût d'être poursuivy le luy fit mener jusqu'à Kalantzek-le-Murza qui étoit dans son camp , & delà il le renvoya & retira son ostage. Voilà en peu de mots toute l'expédition de la Crimée.

On marcha ensuite pendant trois semaines pour se rendre à Samare , où ayant laissé tout ce qu'on avoit de pesant , on passa la Riviere , & 6. jours après on se trouva à la Riviere de Marla. Le Prince Galischin avoit cependant dépêché des Courriers aux Czars & au Roy de Pologne où il se vantoit d'avoir battu les Tartares , & de les avoir chassés

E 6 jusques

jusques dans leur pays. La Princesse de Moscovie ayant appris ces nouvelles, ordonna par tout le Royaume des réjouissances publiques, & envoya selon l'usage un Akalnik avec une Lettre de louange pour toute l'Armée, & des Ducats d'or pour récompense; ensuite dequoy les ordres étants venuës pour licentier les Troupes; on laissa sur la Rivere de Samare le Boyar Valenski, Woyenade de Navabogoodissa, avec un corps d'Armée d'environ 5. à 6000. hommes. C'est-là tout le succès des deux grandes expéditions des Moscovites dans la Crimée, lesquelles bien loin de leur apporter ni honneur ni profit, comme on le peut juger; au contraire produisirent

la

la plus grande perte que la Nation pouvoit jamais faire par la disgrâce de leur General qui arriva peu de temps après son retour.

J'ay appris tout ce que je viens de dire des Ministres du Roy de Pologne, qui ont résidé à la Cour des Czars; & suivy les Armées depuis la mort du Czar Theodore jusqu'à aujourd'huy. Je n'ay presentement qu'à faire le détail des choses dont j'ay été témoins, ayant souvent hasardé d'aller d'éguisé par la Ville, & même au Convent de la Trinité.



Recit des Revolutions.

LE Prince Galifchin étant arrivé à Moscou, trouva les affaires dans un autre estat qu'il ne s'estoit promis, ses Ennemis avoient sçu la vérité du fait, & le desservirent auprès du Czar Pierre Alexewick. L'Audiance luy fut refusée, & ce ne fut que par les prieres de la Princesse qu'il fut admis à baiser la main du Czar. Il essuya de sanglants reproches, & il ne pût venir à bout de justifier sa conduite. Quelques jours s'estant passés assez paisiblement pour Galifchin, la liberalité de la Princesse donna occasion à un

nou-

nouvel examen; elle voulut répandre parmi les Boyars des biens considerables, & reconnoître par-là leurs bons services rendus à l'Empire: Mais le Czar s'y opposa & voulut examiner la qualité des services, afin d'y proportionner des récompenses.

La Princesse ne voulant point en avoir le démenty, fit tant d'instances qu'elle obtint du Czar le consentement de faire ce qu'elle souhaittoit: Elle donna donc au Prince Galifchin 1500. maisons de Païsans en differens Villages, aux autres Boyars Chefs d'Armes; 300. aux autres Officiers Generaux à proportion de leurs Charges, & même à tous les Gentilhommes qui étoient au service à dessein d'at-

d'attacher tout le monde à son party: De semblables dons n'avoient point encore été pratiqués en Moscovie, & de tout tems le Czar s'est contenté de donner une veste Royale à ceux qu'il luy a plu d'honorer.

Ce Prince gouvernoit avec son autorité accoutumée, & soutenu de la Princesse, entreprit de faire un coup hardy. Depuis que les Hettmans sont sous la domination Moscovite, il ne sont jamais entrez dans Moscou, Galischin sous pretexte de procurer à l'Hettman l'honneur de faire la reverance aux Czars; mais ayant en effet un autre dessein, fait en sorte que l'Hettman Mazepa si rend accompagné de 500. de ses principaux Offi-

Officiers pendant son séjour à Moscou, n'ayant pû obtenir des Moscovites la permission de le voir: Je hazarday plusieurs fois d'aller chez luy la nuit déguisé, accompagnant le Medecin Allemand des Czars, qui le traitoit pour l'assurer de la protection du Roy de Pologne. Le Czar Pierre étoit alors à une de ses maisons de plaisance, appelée Obrogensko sur la Riviere de Yarus & à une petite lieuë de Moscou; cependant la Princesse Sophie & Galischin tramoient à Moscou une conspiration dont nous allons faire le détail.

La Princesse qui avoit toujours bien prévu que la vie du Czar Pierre seroit un jour la pierre d'achopement pour son

au-

autorité, & un dangereux écueil pour elle, si elle ne remédioit de bonne heure, se repentit d'avoir suivy les conseils sages & moderés de Galischin; elle voyoit bien la peine qu'elle avoit eüe pour luy en faire avoir une fort desagreceable reception, & en étoit piquée. & de tous les reproches qu'on luy avoit fait, bien loin qu'elle eût obtenu son consentement pour faire les dons & liberalités qu'elle avoit eu envie; elle scavoit combien on luy avoit fait acheter ce plaisir par les oppositions & les difficultés, ce qui luy avoit été plus sensible qu'à un autre, puisqu'elle avoit gouverné & disposé de tout l'Estat à sa fantaisie & sans aucune contradiction, pendant

pendant plusieurs années; elle jugeoit sainement qu'à l'avenir elle ne feroit plus la même chose, & que le mieux qui pouvoit luy arriver, ce seroit de voir diminuer son autorité insensiblement à mesure que celle de son Frere augmenteroit, & s'imaginait avec beaucoup d'apparence que c'étoit la raison pour laquelle il ne luy avoit pas absolument refusé ce qu'elle souhaittoit; mais que dans la suite des tems au lieu de luy accorder des graces, on prendroit plaisir de luy donner des chagrins à quoy ceux du party de son Frere s'étudioient, & à perdre & ruiner ses creatures, & l'obliger après par tous les mécontentemens qu'elle auroit de quitter la par-

partie & de se retirer dans son Convent. Toutes ses réflexions firent que cette Princesse ambitieuse & courageuse au de-là de son sexe, se résolut de tout entreprendre pour se maintenir dans le poste où elle étoit, & dont elle avoit toujours eu le dessein: Elle avoit pendant sa Regence fait ce qu'elle avoit pû pour s'acquérir des créatures; c'étoit dans cette pensée qu'elle venoit de faire encore ses dons & ses libéralités sous le prétexte de reconnoître les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, & jugeant que ses récompenses feroient beaucoup plus d'effet sur l'esprit de ceux qui les recevoient, que l'honneur que le Czar pouvoit leur faire en leur donnant une ve-

ste,

ste, comme ses predecesseurs avoient accoutumé. Elle fit comprendre au Prince Galitschin la crainte qu'il devoit avoir que leurs ennemis ne se contenteroient point de la ruiner de credit petit à petit; mais qu'ils poufferoient peut-être la chose encore plus loin en la forçant de rentrer dans son Monastere malgré elle, ce qui ne pouvoit arriver qu'elle ne l'entraînât en même-tems dans sa chute, luy, sa famille & ses amis. Il ne pût résister à toutes ses raisons, & bien qu'il fut prudent & sage & naturellement ennemy de tous les conseils violans: il ne s'opposa plus à son dessein, il auroit seulement bien voulu auparavant qu'elle entreprit la chose en envoyant son Fils aîné en Po-

lo-

logne, sous un prétexte d'ambassade avec la plus grande partie de ses richesses, & s'y mettre à couvert de l'orage, qu'il voyoit bien devoir arriver, & dont comme un homme de bon sens il ne pouvoit juger quelle seroit la fin : Mais l'impatience de la Princesse l'emporta, luy remontrant qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, & que c'étoit une précaution inutile, étant sûre de l'exécution de leur dessein. Après toutes les mesures qu'elle avoit prises depuis si long-tems ; elle prend la dernière résolution de s'en défendre, & charger de cette Commission. (L'un) nommé Theodore Thekelavitan Président de la Chambre des Estrelles, homme qui par l'ap-

l'appuy de la Princesse, de petit Ecrivain étoit devenu Akalink ; ou porte épée, dignité immédiatement après le Boyar Sénateur, Ce Theodore promit d'exécuter fidèlement l'ordre de la Princesse : Il assembla au Château de Crim résidence du Czar & du Patriarche, & où sont toutes les Chambres de Justice ; Il assembla, dis-je, 600. Estrelles affidés & commandés par un Colonel appelé Rojanau, Theodore à leur tête les disposa à le suivre à Obrozensko ; mais dans le tems qu'il ordonnoit les gens, deux de ses Estrelles touchés d'un remors de conscience, résolurent de ne point souiller leurs mains dans le sang de leur Prince, & s'étant dérobés

cou-

coururent avertir le Czar Pierre, lequel surpris au dernier point, se leve de son lit, fait avertir ses Oncles Freres de sa Mere, & consulte à la hâte sur ce qui estoit à faire.

On resolut d'envoyer à la Ville pour s'informer de la verité du fait; l'un des Oncles du Czar & le Prince Borice furent dépêchés, & ayans rencontré en chemin Tehcklavita à la tête de ses Estrelles: Ils se tirèrent à quartier pour les laisser passer, & prirent ensuite les devans pour sauver le czar: le pauvre Pierre n'eut le tems que de monter en carrosse promptement avec sa Mere, sa femme & sa Sœur, & suivy de ses plus fidels Serviteurs Il se sauva du côté du Convent de la Trinité.

Les

Les Conspirateurs arrivés chercherent par tout le Czar, mais les Estrelles de garde de ce Prince, ne sçachant rien de l'affaire, & seulement étonnés de sa fuite, dirent à leur Président ou grand Juge, que Sa Majesté s'étoit sauvée avec grande précipitation.

Thekelavita ayant manqué son coup, retourna le lendemain vers la Princesse qu'il ne trouva pas moins chagrine que luy, de ce que l'entreprise avoit échouée. Cette fuite causa beaucoup d'étonnement dans le Moscou, personne n'en pouvoit deviner la cause, mais vers le soir on sçut que le Czar Pierre avoit envoyé à la Princesse luy faire des reproches de sa perfidie, que cependant elle avoit for-

F tement

tement nié le fait. qu'elle avoit
soutenu qu'on s'étoit trompé
en prenant pour des Conspi-
rateurs des Estrelles qu'on ve-
noit de relever de garde, & qu'il
on lui faisoit tort de lui croire
l'ame assés noire pour songer
à la perte de son frere; le pré-
texte de relever la garde pa-
rut foible à bien des gens; car
on la relevoit ordinairement
de jour, & ces Estrelles arriva-
rent de nuit à Obrogensko.

Quoy qu'il en soit, le Czar
Pierre étant arrivé à la Trinité
écrivit à tous les Boyars de se
rendre auprès de sa personne,
il écrivit aussi à toute la No-
blesse, & envoya des ordres à
toutes les Villes de tenir la Mi-
licie prête à le soutenir, &
ayant aussi averty tout l'Em-
pire de l'attentat de Thekela-
vitau

vitau, on accourut à lui de tous
les endroits du Royaume, &
en moins de huit jours, il eut
auprès de luy un bon nombre
de Noblesse; Il envoya aussi-
tôt au Prince Galitchin un
ordre de se rendre incessam-
ment à la Trinité, mais le Bo-
yar s'excusa sur ce que le
Czar Jean le retenoit.

La Princesse cependant fai-
soit son possible pour avoir
dans son party les Estrelles,
que Pierre se ménageoit: elle
fit appeller tous les Piecestniks
& Diecestemites, c'est à dire
tous les Cinquantaires & Di-
xainaires, qui préferablement
aux Colonels & autres Offi-
ciers en de semblables occa-
sions ont grand empire sur les
Esprits: & les ayant fait ranger
au bas de l'escalier, le Czar Jean

& elle sortans de la Messe, s'arrêterent au haut du degré & le Czar dit, mon frere s'est retiré au Convent de la Trinité, & j'en ignore la raison. Il a sans doute dessein de troubler l'Etat, & j'ay même oüy dire qu'il vous a ordonné de vous rendre auprès de luy, mais nous vous deffendons sur peine de la vie d'obeïr à son ordre pour éviter les fâcheux inconveniens qui pourroient arriver.

La Princesse appuya encore cette deffense, mais les Estrelles n'en firent pas grand cas; Ils se rendirent à la Trinité & assûrèrent le Czar Pierre de leur fidelité; ce que la Princesse ayant considéré, & sachant d'ailleurs que la plus grande partie des Boyars s'étoient joints à Pierre; elle prit le

le party de s'accommoder avec lui. Dans cette vûë, elle envoya vers son frere deux de ses tantes, sœurs de son pere, la Princesse Anne Michalewa, & une de ses sœurs Marfa Aleiewa.

Avant que de passer outre, il est bon de sçavoir que la Regence de la Princesse avoit fait naître l'envie à plusieurs autres Princeses de la Maison des Czars de sortir des Convents à son exemple, & de résider comme elle dans le Palais Imperial, ce qu'elle avoit toléré pendant sa Regence, de crainte que les raisons & la coutume qu'elle pourroit leur alleguer, pour les en empêcher, ne retombassent sur elle-même; & que ceux qui luy portoient envie, & avoient du

chagrin de son gouvernement, ne s'en servissent pour l'obliger d'y retourner. Outre les 3. que nous venons de nommer, Avidote, ou Dorothee, ou Catherine Sophie, Marie Sedassa ou Theodore, toutes du premier lit, sont sœurs de pere & de mere du Czar Jean Alexewick, & leur mere étoit Mirasslawka. Le Czar Pierre & la Princesse Natalie, sont du second lit, d'une Dame de la maison de Nacaskin : la femme du Czar Jean est de la maison de Salliskau, son nom est Marthe, & elle a trompé ceux qui s'attendoient qu'elle auroit un fils, car elle n'est accouchée que d'une fille : Pierre est marié à une Dame de la maison de la Poukin, appelée Marfia, ou Marthe

the. Cette Princesse fut si effrayée de se voir obligée de s'enfuir la nuit, pour suivre son mari, quasi toute nue, pour éviter d'estre massacrée (ce qui auroit réüssi, sans l'avis qu'en eut le jeune Galischin) qu'elle fit une fausse couche quelques jours après, mais elle la repara par la naissance d'un Prince dont elle est accouchée le mois de Févr. dernier. Ce qui a donné le dernier coup au party de la Princesse.

Pour revenir au sujet, les deux tantes & la sœur de la Princesse allerent à la Trinité à dessein d'accorder leur neveu avec leur nièce ; étant arrivés à l'endroit qui servoit de retraite au Czar, elles le prièrent de ne point ajouter foy aux bruits, qui l'avoient

effrayé, elles l'assurèrent qu'il y avoit du mal-entendu dans cette affaire, qu'on vouloit malicieusement brouiller le frere, avec la sœur, & qu'il pouvoit en feureté revenir à Moscou. Le Czar Pierre fit voir à ses Dames, que sa terre n'avoit point été panique, qu'on avoit véritablement voulu tuer sa mere, sa femme, ses oncles & luy, & il marqua tant de circonstances de l'attentat, que ses tantes ne pûrent disconvenir du fait. Alors les Princesses se mirent à pleurer, & protesterent qu'elles n'avoient point de part à cette horrible conspiration, & jurèrent de ne plus retourner à Moscou, & de vivre ou de mourir avec luy.

La Princesse Sophie ayant

est

est venu du peu de réussite de la negotiation de ses tantes, & ne sçachant à quoi se résoudre, s'adressa au Patriarche, luy conta sa douleur, & fit si bien que le bon-homme s'offrit de s'employer à leur accommodement. Il partit le jour même, exposa au Czar Pierre le sujet de sa visite, & dit tout ce que l'on pouvoit imaginer pour remettre la bonne intelligence dans sa famille, mais il fut extrêmement surpris d'apprendre que la conspiration s'étendoit jusques à luy, & que le Ligomede, ou l'Abbé Silvestre étoit de la partie, & que si le dessein avoit réussi, il se seroit fait reconnoître Patriarche.

Cette nouvelle étourdit extrêmement ce bon homme, &

F 5

il

il crut qu'il ne feroit pas mal de rester à la Trinité jusques à ce que les choses fussent éclaircies. & pacifiées, il fit en même temps une déclaration publique pour mettre les traîtres en arrest.

La Princesse doublement affligée, assembla les gens de son party, & consulta sur ce qu'elle avoit à faire, il fut résolu que l'on tiendrait dans le Palais Lalkalnik, Thekelavitar, & qu'on feroit sauver l'Abbé Silvestre, elle-même ensuite accompagnée du Prince Galischin & de tous ses amis, prit le chemin de la Trinité, pour tâcher d'appaiser son frere, qui de son côté avoit envoyé de seconds ordres aux Estrelles, de se rendre incessamment auprès de la personne

ne

ne, & de luy amener les traîtres. Elle n'étoit pas encore à moitié chemin, que le Boyar Trokourau, envoyé exprès du Czar Pierre au devant d'elle, luy dit de retourner sur ses pas, & l'assûra qu'elle ne seroit point receuë. La Princesse n'ayant pas jugé devoir passer outre, & apprehendant une fâcheuse reception de son frere, reprit le chemin de Moscou. Le lendemain les Estrelles & les Allemans se rendirent tous à la Trinité, les Boïars s'y assemblèrent & résolurent entr'eux d'envoyer prendre les traîtres en quelques endroits qu'ils fussent. Le Colonel Sarque à la tête de 300. hommes fut chargé de cette commission, & partit sur le champ pour Moscou, où il ne fut

fut pas plutôt arrivé, qu'il marcha au Palais Imperial, là il demanda hautement qu'on lui livrât le nommé Fiska Tekelayitau; car depuis la découverte de la trahison, on ne l'appelloit plus Fiedor ou Theodore, mais du diminutif, qui parmy les Russiens est un terme de mépris.

La Princesse fit d'abord quelque resistance: le Colonel persista & tint si ferme, que la Princesse se voyant abandonnée. & considerant d'ailleurs les suites de son refus, livra le Galonel Fiska & ses adherans. Ces criminels chargés de chaînes furent conduits sur un méchant chariot à la Trinité.

D'un autre côté, le Prince Galichin luy-même voyant sa fortune sur le point d'être renversée, & faisant son possible pour

pour la soutenir, il resolut d'aller aussi à ce Convent: il y fut accompagné de son fils Alexis, son collegue de Talachanau, d'Woski, ou Maître d'Hôtel des Czars, de Requenski, grand Thresorier de Nepleuvan, Gouverneur de Serenne, son Conseiller & favory, d'Esmeiau sa creature, qui à l'Armée faisoit la charge de Commissaire General, & d'un nommé Kassantan son intime, mais la porte du Convent se trouva fermée pour luy & pour sa suite, & après qu'on luy eut refusé l'entrée, on donna des Gardes à sa personne & à sa compagnie avec ordre de ne point sortir du logis.

Dés que Fiska fut arrivé, il fut conduit dans un grand salon, où le Czar avoit assemblé

les Boyars, il fut interrogé pendant quatre heures, & de-là conduit à une tour dudit Convent, où on luy donna la torture, ou plutôt les étrivières. Le nom de cette torture est kenouse: l'on attache le patient sur le dos d'un homme fort, qui est tout droit sur ses jambes, appuyant ses mains sur une espee de banc, à la hauteur de la tête: en cet état, le condamné reçoit 2. ou 300. coups de fouet, plus ou moins sur le dos, le bout du fouet commence à porter au dessous du col depuis un bout jusques à l'autre: l'exécuteur frappe avec tant de justesse, qu'il emporte de chaque coup un morceau de l'épaisseur du fouet, dont la plupart en meurent, ou restent estropiés; On luy lia donc
les

les mains derrière le dos, on le suspendit en l'air, & le Bourreau luy donna des coups d'un fouet de la longueur, mais d'une autre qualité, que celui d'un Cocher, dont les courroyes faites d'un cuir dur & épais, luy entransassés avant dans la chair, luy faisoient souffrir des tourmens extraordinaires, après avoir essuyé quelques uns de ses coups, il avoua qu'il s'étoit chargé de tuer l'Imperatrice mere, le Czar, & ses trois freres. On se contenta de cet aveu, & on le reconduisit en prison.

De-là il écrivit au Czar Pierre, & luy fit le détail de toutes les circonstances du fait; il luy representa qu'il avoit été poussé à cette cruelle entreprise, & en nomma les auteurs. Le Czar quoy
que

que persuadé de la barbarie de de sa sœur, ne voulut pourtant point deshonorer publiquement une Princesse de sa maison; & le Prince Borice Alexeurich Galischin eut besoin de tout son credit sur l'esprit du Czar, pour l'engager à ne pas ternir l'honneur de sa famille, par le suplice de son cousin Prince dudit nom.

On examina ensuite sept autres scelerats qui devoient être les Exécuteurs de ce massacre. On leur donna la torture, ou question extraordinaire, qui est encore plus cruelle que l'autre. On leur rasa la tête, & après les avoir bien liés & garrotés, on leur fit tomber sur le crâne de l'eau bouillante goutte à goutte, ce qui leur donna une douleur si pénétrante

&

& leur fit souffrir un suplice si violent, qu'ils avoüèrent aussitôt leur crime, & en déclarèrent tous les auteurs, & les complices après la même confession que de Fiska; on passa deux jours à consulter sur ce que l'on feroit des criminels: le Prince Galischin, son fils, & ses amis, furent comdamnés à l'exil, la Sentence luy fut prononcée par un Secrétaire d'Etat au pied de l'escalier. Il l'écouta de debout & entouré des Gardes, qui l'avoient emmené de son logis; & voicy en quels termes elle étoit conçue: Il vous est ordonné de la part du Czar de vous rendre à Karga Ville sous le Pôle, & d'y rester le reste de vos jours, éloigné & en disgrâce de Sa Majesté, dont la bonté est ce-
pen-

pendant telle, que, pour vôtre subsistance, elle vous accorde trois sols par jour. Sa Justice ordonne que tous vos biens soient confisqués au Tresor. Le malheureux Prince, ayant fait une inclination, & ayant seulement répondu qu'il étoit difficile de se justifier devant son Maître, se retira, & fut conduit au lieu de son exil, par un Colonel commandé; un Secrétaire d'Etat fut dépêché à Moscou pour se saisir de son Palais, & pour faire un inventaire de ce qui se trouveroit.

On y trouva quantité de meubles tres-riches, 100000 ducats dans un coffre enterré dans une cave, qu'on croit être des dépouilles de l'Hertman Jean Sameuclewich,

400. poutes de vaisselle d'argent, chaque poute pesant 40. livres, & quelque espece d'argent monnoyé. La femme de ce miserable Prince, & l'épouse de son fils, furent envoyées au même exil, mais il ne leur fut pas permis de rien prendre avec elles & 30. roubles furent la somme que l'on accorda aux deux femmes & aux deux maris.

Après qu'on eut expédié Galichin, on fit venir au pied de l'escalier le Boyar l'Evan-ty, & Romanowich, Nepleuvant, Woyevode de Serrenne, à qui il fut ordonné de se rendre à Poustoza Ville encore plus Septentrionale, que Karga Poka, & d'y attendre la fin de leurs jours, & il leur fut représenté, que pour

pour avoir voulu ruiner le Gouvernement du Czar, ils avoient pour toujours perdu ses bonnes graces, & que leurs biens étoient confisqués. Wendenik Andrewik Esnnau eut ordre de se tenir sur ses biens, jusques à nouvel ordre. Kassaucan fut dégradé de toutes ses Charges, & confiné sur ses terres: Le Maître d'Hôtel Talaskanau fut pour toute sa vie nommé Woyevode de Prziacelavaka Ville peu éloignée de Kiau sur le Nieper, & le Grand Tresorier fut aussi fait, pour le reste de ses jours Woyevode de Novobogrod, sur la Riviere de Samare.

Le lendemain Fiska fut executé, sa tête fut coupée sur un billot. On punit du même supplice les deux
Estrel-

Estrelles, qui devoient être les Exécuteurs de l'attentat. Le Colonel qui devoit commander le détachement, eut les kevoutes ou étrivieres, la langue coupée, & avoit un sol à dépenser par jour, relegué pour le reste de sa vie en Ziberie; les autres cinq Estrelles eurent aussi la langue coupée, & furent envoyés en Ziberie, pour tuer les Martes Zibelines.

Toutes ces executions étant finies, le Czar Pierre en donna part à la Princesse, la fit prier de sortir du Palais, & de se retirer dans le Monastere qu'elle avoit fait bâtir à un Werst, ou demie mille d'Italie; mais ayant toujours refusé de le faire, & ne pouvant se résoudre à ren-
trer

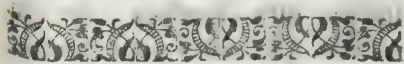
trer pour toute sa vie dans un lieu, d'où elle avoit eû l'adresse, contre la coutume, de sortir; elle aima mieux penser à sa retraite en Pologne, dont le Czar Pierre, ayant eû connoissance, il envoya aussitôt ordre au Commandant des Estrelles de la conduire de gré ou de force à ce Monastere, d'en faire garder toutes les avenues, & d'empêcher que personne n'y entrât; Ce qui ayant été executé, le Czar Pierre revint deux jours après à Moscou, où il fit son entrée à cheval, à laquelle il n'y eut rien de remarquable, que d'y voir les 18000. Estrelles de la garde sous les armes; un quart d'heure après parurent en Carrosse sa femme & sa mere, qui tous ensemble allerent décro-

dre au Palais. Le Czar Jean vint recevoir son frere au haut du degré, ils s'embrasserent: le Czar Pierre demanda à Jean son amitié, & celui qui répondit pour luy, l'en ayant asseuré, chacun se retira dans son appartement, & depuis il n'est fait mention de Jean qu'à la tête des Actes. Voila la fin de la Regence de la Princesse Sophie, qui a été la maîtresse de ce grand Empire des Russes pendant quelques années; mais qui ayant voulu par un ambition desordonnée s'approprier entierement la puissance qu'elle avoit sous le nom de ses freres, & se maintenir toujours dans l'indépendance, a été confinée & recluse pour tout le reste de sa vie, avec 800. Religieuses qu'el-

qu'elle avoit fait venir exprès de Kiovie, dans la pensée qu'elle avoit de s'acquérir le plus de creatures qu'elle pouvoit, & dans la croyance qu'elles luy seroient fort affectionnées, & plutôt dans ses interêts que dans ceux de son frere Pierre, dont elles ne sont devenuës sujettes qu'en 1666. que le Palatinat, & la Ville de Kiovie furent cedées par les Polonois, aux Moscovites, mais dont ces bonnes filles n'en ont que le nom.



CAU-



CAUSES

DES

REVOLUTIONS.

Après avoir fait une ample description des affaires de Moscovie, il est à propos de faire voir que les Revolutions qui sont survenues dans cet Etat, & pourront arriver dans la suite, viennent de toutes les intrigues de la Princesse Sophie, dont l'esprit & le merite ne tiennent rien de la difformité de son corps, étant d'une grosseur monstrueuse, avec une tête large comme un boisseau, du poil au visage, des

G

louis

lous aux jambes, & au moins 40. ans; mais autant que sa taille est large, courte, & grossiere, autant son esprit est fin, delié, & politique, & sans avoir jamais lû Machiavel, elle possède naturellement toutes ses maximes, & sur tout celle, qu'il n'y a rien qu'on ne doive entreprendre, & de crime qu'on ne puisse commettre quand il s'agit de regner; & si elle se fut contentée de gouverner l'Etat, & qu'elle n'eût point eu le dessein de se deffaire de son frere Pierre, jamais personne n'eût eu la hardiesse de former en faveur de ce jeune Prince un party contr'elle. Sur la fin du regne de Theodore, la Princesse Sophie, ayant toutes les qualitez que nous ve-

nons de dire, & prévoyant bien que ce Prince ne vivroit pas long-tems, étant accablé de maladie, entreprit de sortir de son Convent, contre la coutume établie, que les filles de la maison Czarienne y doivent passer toutes leurs vies, sans pouvoir être jamais mariées. Dans ce dessein, elle témoignoît une amitié tres-grande pour ce frere, & une tendresse inconcevable, en compatissant à ses mœurs, & se plaignoit hautement d'être si malheureuse, que de ne le point voir, l'aimant comme elle faisoit; & de ne lui pouvoir rendre elle même tous les petits services qu'on peut faire à un malade, dans la santé duquel on s'intéresse.

se Elle envoyoit à tous momens sçavoir de ses nouvelles dans les accez de son mal, & mesme après, elle ne laissoit passer aucune oecasion où elle pût marquer les empressements qu'elle avoit pour lui, & le mortel déplaisir qu'elle ressentoit, de n'estre pas en l'état qu'elle souhaitoit, pour en prendre, à ce qu'elle disoit, tous les petits soins qu'on a toujours, pour les personnes qu'on aime. Enfin après avoir ménagé adroitement les choses, & préparé les esprits à ce qu'elle vouloit faire, Elle sortit de son Convent. sous pretexte de venir l'assister, & faire son possible pour le soulager; ce qu'elle executa en effet, ne voulant pas souffrir que personne presque en approchât,

ni

ni lui donnât des remedes, qu'elle. Cette Princeesse habile jugeoit bien que plus elle en feroit, plus cela lui attiroit l'amitié, & la reconnoissance de ce Prince. & en même tems la consideration, & l'estime de chacun. Par ses manieres d'agir elle s'insinua dans l'esprit des Grands, pour lesquels elle avoit beaucoup d'égards & d'honnestetés, & gagna le peuple par ces carresses, s'étudiant que les uns, & les autres fussent contents de sa conduite; & les accoutumant tous de voir sans chagrin ce qu'ils n'avoient jamais vû. Elle devoit, ce semble, estre satisfaite de l'heureux succez, qu'avoit eû la démarche, qu'elle avoit faite de sortir de son Convent. Mais comme c'étoit

dans la pensée de n'y jamais rentrer, elle jugeoit bien ne devoir se délivrer de la crainte qu'elle pouvoit avoir d'y être forcée un jour, qu'en se rendant la maîtresse absolue; & comme un aussi grand dessein que celui-là, ne pouvoit pas réussir sans un grand party, elle se proposa d'en former un; & après avoir examiné le mérite de tous, elle ne jugea personne de plus capable d'être mis à la tête, que le Prince Galischin.

Comme c'est un homme de grande qualité, descendant, sans contestation, des derniers Ducs de Lithuanie, de la Maison des Jagelons; les Grands parurent d'abord assés contents de ce choix, se persuadans, qu'il n'auroit que le
nom

nom de Ministre, & qu'ils partageroient toute l'autorité avec lui. Mais le Prince, ayant plus d'esprit lui seul, que toute la Moscovie ensemble, n'eut pas de peine à les entretenir dans leurs esperances. Ce qui lui réussit pendant le regne de Theodore, qui ayant finy par une mort assez subite, donna occasion à Couvanski, homme hardy, & fort puissant, & ennemy déclaré de Galischin, de faire massacrer tous les Grands qu'il jugea capables de s'opposer au dessein qu'il avoit de se faire déclarer Czar, sous pretexte de venger la mort de son Maître, qu'il asseuroit avoir été empoisonné, & d'en punir les coupables. Mais se croyant déjà assuré du Thrône; ce que

On voit amplement dans l'article 1682 & n'apprehendant personne, il fut bien-tôt puni de sa temerité, & de ses cruautés.

La mort de ce rebelle produisit l'effet que la Princesse s'étoit proposé; car elle obtint pour elle la regence, en vertu de laquelle on conféra à son favory, la Charge de Grand Chancelier, qu'il scut si bien faire valoir, qu'il n'y a pas d'exemple, qu'un sujet ait jamais eû en ce pais-là une pareille autorité.

La Princesse Sophie se voyant en état de tout entreprendre, voulut pour la sûreté de sa conscience changer le commerce scandaleux, qu'elle avoit avec ce favory, en Sacrement de mariage. Toute
la

la difficulté étoit de se défaire de la femme de Galischin, à quoi ce Prince ne pouvoit se résoudre, ayant naturellement de l'honneur joint à cela, qu'il en avoit eu de grands biens & des enfans, qui lui étoient plus chers, que ceux qu'il avoit de la Princesse, qu'il n'aimoit que par raport à sa fortune.

Cependant comme les femmes sont ingénieuses, elle fit si bien qu'elle le persuada d'engager sa femme à se faire Religieuse, moyennant quoi, selon la Religion des Moscovites, le mary sur l'exposé de la force de son temperament, qui ne lui permet pas de garder le celibat, obtint du Patriarche la permission de se remarier. Cette bonne Dame

y ayant donné les mains, la Princesse ne douta plus de la réussite de ses desseins.

La difficulté étoit de faire approuver à Galischin le massacre des deux Czars, qu'elle avoit absolument résolu, se voyant par-là assurée de l'Empire. Elle, son mari prétendu, & leurs enfans. Ce Prince plus habile, & moins amoureux, lui représenta l'horreur de ce dessein, lui faisant comprendre que l'exécution ne manqueroit pas infailliblement de leur attirer la haine & l'indignation de tout le monde; laquelle bien que cachée, pouvoit un jour éclater, & donner lieu & occasion à quelque mécontent d'entreprendre, sous prétexte de venger leurs morts, comme elle avoit

avoit vû par la sedition de Couvanski, lequel s'en étoit servy pour s'élever sur le Thrône, dont il seroit peut-être venu à bout, si elle n'y avoit donné ordre, & lui en fit approuver un autre plus raisonnable, & en apparence plus seur, qui fut de marier le Czar Jean, & pour suppléer à son impuissance, donner à sa femme un galand, qu'elle recevrait par amour pour le bien de l'Etat, à qui elle donneroient des Successeurs. Que dès le moment que ce Prince auroit des enfans, le Czar Pierre n'auroit plus d'amis, ni de creatures, qu'en ce cas-là, ils se mariroient; & pour rendre leur mariage plus agreable à tout le monde, ils seroient élire pour Patriarche

le Pere Silvestre, Moine Polonois, Grec de Religion, & homme tres-habile, qui aussitôt proposeroit une Ambassade à Rome pour la réunion; ce qui venant à réussir, leur attireroit l'estime & l'approbation generale; qu'ensuite ils contraindroient Pierre à se faire Prêtre: ou si cela ne se pouvoit pas, ils trouveroient cependant moyen de s'en défaire, par des voyes seures, & moins odieuses, que celles qu'elle lui proposoit, & obligeroient Jean à se plaindre hautement du libertinage de sa femme, & à faire voir que les enfans qu'elle avoit, n'étoient point de lui; ce qui leur seroit bien facile de prouver, après toutes les mesures qu'ils avoient prises, pour lui

en

en faire avoir eux-mêmes, & que de cette maniere, ils la feroient mettre dans un Convent; & après être repudiée, ils lui feroient obtenir permission d'en épouser une autre: dont ils seroient bien seurs qu'il n'auroit point d'enfans: que par ce moyen sans crime, & sans apprehension des châtimens de Dieu, ils seroient les maîtres de l'Etat pendant la vie de ce miserable, & après sa mort les heritiers, n'y ayant plus de mâles de la famille Czarienne. La Princesse trouvant également son compte dans ce dessein, y consentit volontiers, & laissa à Gatischin le soin de le faire réussir. Elle ne prévoyoit pas que le Prince avoit bien d'au-

G 7

tres

tres vûes qu'elle, puisqu'en réunissant la Moscovie à l'Eglise Romaine, & esperant de survivre à cette Princesse, il ne doutoit pas d'obtenir du Pape, que son fils legitime, fût son heritier à l'Empire, préferablement à ceux qu'il avoit eû de la Princesse, du vivant de sa femme.

Il commença donc par marier Jean, & comme les Czars ne s'allient jamais dans les pais étrangers; ils ordonnent que l'on amene de toute la Russie à la Cour, les plus belles filles: que les meres, sœurs, & parentes des Czars visitent, avec les Medecins & Chirugiens; ensuite de quoi ils choisissent parmy les éluës, celle qu'il leur plaît. Il ne fut pas difficile de lui en trouver une, qui
lui

lui fût propre, & qui convint à ses desseins; & à laquelle pour cet effet il donna un Chirurgien Italien. pour galand. qui lui fit bien-tôt un enfant. Mais le malheur ayant voulu que ce fût une fille, il salut se consoler en attendant mieux. Cependant les amis de Pierre bien instruits de la friponnerie, voulurent y apporter remede, mais ne se sentant pas assés puissans pour faire ce coup, ils engagerent un autre Prince Galischin, cousin de celui-cy, & qu'il méprisoit à cause de son yvrognerie. car cette famille n'est pas sur le pied d'Esclaves, comme les autres, à se joindre à eux, & l'insinuerent si bien dans les bonnes graces du jeune Czar, qu'il en devint favori.

ry. Puis sous pretexte d'estime, on obligea le grand Galifschin à aller pour la seconde fois commander l'Armée ; pendant son absence, on maria Pierre malgré la Princesse. Cette action hardie grossit le party de ce Prince. Toute la jeunesse, dont les peres avoient toujours affecté de suivre celui de la Princesse, se déclara pour Pierre.

Galifschin de retour, voyant ses mesures rompuës par le mariage du jeune Czar, & la grossesse de sa femme, il consentit enfin à s'en défaire ; mais la chose ayant manqué, comme on le voit dans l'article de 1687. Il ne songea qu'à la retraite ; ce qu'il auroit executé, sans l'opposition de la Princesse, qui l'assuroit conti-

continuellement, que personne n'oseroit attenter à son autorité. Son dessein avoit toujours été d'envoyer son fils aîné en Ambassade en Pologne, avec son cadet, son petit fils, & toutes ses richesses, d'y passer en suite lui-même, si la conspiration n'avoit pas tout le succez qu'il attendoit, esperant d'engager le Roi de Pologne, à le protéger ; en lui promettant de lever des Troupes dans son Royaume, avec lesquelles il esperoit se joindre aux Cosaques, & aux Tartares ; puis tous ensemble aller executer de force, ce qui avoit échapé à sa politique. Il est assés probable, que ce dessein auroit réussi, ayant un grand party dans le pays. Mais la Princesse ne pouvant se

se refoudre à le perdre devûë,
s'oposa à sa retraite jusqu'à la
veille de sa disgrâce, qu'il
pouvoit encore se sauver,
ayant tous les Sceaux entre
les mains, & n'y ayant de
Moscou à la premiere Ville
de Pologne, que 40. lieües
d'Allemagne, je suis persuadé
qu'il l'auroit pourtant
fait, s'il eût executé le des-
sein que nous venons de dire,
comme il l'avoit projeté.
Mais voyant que la violence,
& la précipitation de la Prin-
cesse Sophie l'avoient empê-
ché, il aima mieux attendre
avec fermeté, le dernier coup
de sa disgrâce, & souffrir mê-
me la mort avec constance,
plûtôt que de laisser par la
fuite sa famille exposée à tous
les outrages, dont la malice
de

de ses ennemis se pouvoit avi-
ser, & pour lui, de se voir
après une si haute fortune re-
duit sans argent & sans biens,
miserable fugitif dans un pais
étranger,



ETAT PRESENT.

DE'S que Galischin fut
party pour son exil, Na-
raskin ayeul maternel du
Czar Pierre, ne trouvant plus
qu'un obstacle au dessein,
qu'il avoit formé de succeder
à ce Prince, qui étoit de faire
disgracier le jeune Galischin
favory de Pierre; ce qui luy
parroissoit d'autant plus diffi-
cile, qu'il étoit la cause de sa
faveur; cependant, comme
Pierre,

Pierre, & son favory étoient peu habiles ce vieux politique trouva bientôt le secret de rendre suspectes à son petit fils, les instantes prières, que son favory lui avoit faites, pour sauver la vie à son cousin, en lui insinuant que ce Prince avoit eü part à toutes les entreprises du grand Galischin. Mais le Czar lui représentant la peine qu'il avoit à le croire, lui ayant effectivement sauvé la vie par trois fois; ce vieillard accompagné de sa fille, & de ses fils, les larmes aux yeux déclarerent à Pierre; que s'il n'éloignoit ce favory, il étoit plus à propos de rappeler le grand Galischin. Un Prince plus âgé & plus habile auroit été étonné à moins. Aussi promit. il sur le champ

champ d'envoyer son favory sur ses terres, où ce Prince, en ayant été averty, se rendit sans attendre les ordres.

Le Czar n'en eut pas plutôt la nouvelle; qu'il luy envoya Couriers sur Couriers, pour apprendre le sujet de sa retraite; à quoi il ne fit d'autres réponses, que puisque sa conduite passée n'avoit pû persuader Sa Majesté de sa fidélité: il ne vouloit plus de sa vie demeurer à sa Cour; Ce qui toucha si sensiblement Pierre, qu'il lui envoya deux Boyars pour le visiter de sa part; & quelques jours après, impatient de le revoir, il lui en dépêcha deux autres, pour le prier de revenir: ce qu'il fit aussi tôt.

Le retour accompagné de mille embrassades, que lui fit Pierre

Pierre à son arrivée, allarma tellement les Naraskins, & leur party, qu'ils se resolverent de luy demander son amitié. Sa faveur éclata pendant quelques jours, par des grâces qu'il fit faire à ses amis. Mais enfin, ce Prince, qui n'avoit rien du merite de son cousin, commença à suivre ses maximes, en faisant disgracier les Grands, & donner leurs Charges à des yvrognes comme lui. Il tomba bien-tôt en disgrâce : car le party opposé affectant de réveiller celui de la Princesse, fit si bien auprès de Pierre, qu'il se resolut enfin de donner la Charge du Grand Galischin, que son cousin esperoit avoir, & qui n'avoit été jusqu'à ce jour exercé que par commission, au bon homme Naraskin

pere

pere de sa mere.

Cette action dans un tems où on s'y attendoit le moins, déterminâ tout le monde à suivre le party des Naraskins, dont les fils furent bien tôt pourvus des premieres Charges ; & entr'autres l'aîné de celle de Grand Chambellant, que possédoit le jeune Galischin ; ce qui donna tant de chagrin à ce Prince, qu'il ne put s'empêcher de témoigner hautement son ressentiment, en traitant le Czar d'imbecille. Ses ennemis profiterent si avantageusement pour eux de cette conduite, qu'ils déterminèrent le Czar, qui n'a d'autre merite que d'être cruel, à exiler ce favory avec ignominie ; & à present, il ne travaille qu'à obtenir l'ordre de

de faire mourir les deux Galischins déjà exilés.

Ceux qui avoient témoigné le plus de joye de la disgrâce du Grand Galischin, s'aperoivent bien aujourd'hui de la perte qu'ils ont faite, puisque les Naraskins, qui les gouvernent à present, sont également ignorans, & sauvages, & commencent à détruire, contre la politique, & le bon sens, tout ce que ce grand homme avoit fait avec esprit & jugement, pour la gloire & l'avantage de la Nation; & se veulent rendre recommandables, en reprenant leur ancienne peau, qui est aussi puante que noire.

Ces brutaux ont commencé par interdire de nouveau l'entrée de leur pays aux Etran-

gers,

gers, & ôter l'exercice de la Religion Catholique, dont il n'y a plus que l'Envoyé de Pologne, qui ait une Chapelle, & ce quasi par force. L'on croit même, qu'ils obligeront les Moscovites dans la suite, à ne sçavoir simplement que lire, & écrire comme auparavant, rendans en cela, comme en autres choses leur Gouvernement tyrannique, & despotique; ce qui fera regretter à tout le monde ce grand Prince.

Il avoit fait bâtir un College de pierre tres-magnifique, fait venir de Grece une vingtaine de Docteurs, & quantité de beaux livres, exhortans les grands à faire étudier leurs enfans, & leur avoit fait permettre de les envoyer dans

H

des

des Colleges Latins en Pologne, leur avoit conseillé de faire venir des gouverneurs Polonois pour les autres, & avoit accordé aux Etrangers l'entrée, & la sortie du Royaume; ce qui n'avoit jamais été pratiqué avant lui.

Il vouloit aussi que la Noblesse du pays voyageât, & qu'elle apprît à faire la guerre dans les pays Etrangers; car son dessein étoit de changer en bons soldats, les legions de Païsans, dont les terres demeurent incultes, quand on les mene à la guerre; & au lieu de ce service inutile à l'Etat, imposer sur chaque tête une somme raisonnable, d'entretenir des Ministres dans les principales Cours de l'Europe, & de laisser dans le

pays

DE MOSCOVIE. 177
pays la liberté de conscience.

Il avoit déjà reçu à Moscou des Jesuites avec qui il s'entretenoit souvent, & que l'on a chassés le lendemain de sa disgrâce, avec declaration des Czars à l'Empereur, & au Roi de Pologne, qui les avoit envoyés, qu'ils n'en recevraient jamais dans leur pays; ce qu'ils executerent, ayant refusé le mois de Mars dernier 1690. à l'Envoyé de Pologne, le passage par leurs Etats, qu'il leur avoit demandé au nom de son Maître, & de l'Empereur, pour le Pere Grimaldy, qui est aujourd'hui en Pologne, de la part de l'Empereur de la Chine.

Si je voulois mettre par écrit tout ce que j'ai appris

H 2

de

de ce Prince, je n'aurois jamais fait : il suffit de dire qu'il vouloit peupler des deserts, enrichir des gueux, de sauvages, en faire des hommes de poltrons, des braves, & d'habitations de pastres, des Palais de pierre ; que la Moscovie a tout perdu, par la disgrâce de ce grand Ministre.

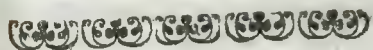
Le sien est un des plus magnifiques de l'Europe : il est couvert de cuivre, meublé de tapisseries fort riches, & de tableaux fort curieux. Il en a aussi fait bâtir un pour les Ministres Etrangers. Ce qui avoit mis en goût les Grands, & le peuple ; car pendant son Ministère, on a fait bâtir à Moscou plus de trois mille maisons de pierre. On sera moins surpris, quand on saura

ra qu'il y a dans cette Ville cinq cent mille habitans, & qu'elle est composée de trois Villes l'une dans l'autre, chacune entourée d'une grosse muraille, & d'un grand fossé plein d'eau, pour empêcher les courses des Tartares, & des Polonois. La premiere s'appelle Kzim, la seconde Bialogrod, ou Ville blanche, & la troisième Novogrod, ou Ville neuve.

Ce qu'il y a de curieux pour un Etranger dans cette Ville, est, d'y voir au mois de Decembre deux mille maisons de bois sur la place, pour les Marchands d'Orient, & de l'Europe.

Le Prince Galischin a encore fait bâtir sur cette riviere nommée Moskova, & qui

se jette dans celle d'Occa, un pont de pierre de douze arches, & d'une hauteur prodigieuse, à cause des débordemens; & c'est le seul pont de pierre, qu'il y ait dans toute la Moscovie. Un Moine Polonois en a été l'Architecte



MŒURS & RELIGION DES MOSCOVITES.

LES Moscovites sont à proprement parler des barbares, ils sont soubçonneux & défiants, cruels, sodomistes, gourmans, avarés, gueux, & poltrons, tous Esclaves, excepté trois familles Etrangères; sçavoir, le Prince Sirkache, cy-devant Seigneur du pays du même nom, & qui a des richesses immenses. Galischin, & Harthemovich. Ils sont encore par dessus tout cela fort grossiers, & même brutaux. Sans les Allemands qui sont en grand nombre à Moscou, ils ne

pourroient rien faire de bien. Ils sont fort sales, quoi qu'ils se baignent tres souvent dans des lieux bâtis exprés, qui sont échauffés par des poisses; mais à un tel excès de chaleur, qu'il n'y a qu'eux au monde qui puissent le supporter. Les hommes, & les femmes se mettent pesle mesle dans ces lieux là qui sont ordinairement sur le bord de l'eau, afin que ceux qui veulent suer puissent s'aller jeter dans l'eau fraîche: ce qu'ils font également l'hyver, & l'été. Quoi qu'ils soient fort robustes, ils sont bien plus sensibles au froid, que les Polonois. Ils mangent, & boivent fort mal, leur plus ordinaire nourriture n'étant que de concombres & de melons d'astrakan, qu'ils mettent

mettent confire, l'été dans de l'eau, de la farine, & du sel. Ils ne mangent point de veau par un scrupule infame à nommer, ni pigeon par superstition, à cause que le Saint Esprit nous est représenté sous sa figure. Les hommes sont vêtus à peu près comme les Polonois. Ceux qui sont riches, portent l'hyver des Robbes de drap d'Hollande doublées de belles fourures, & à leurs bonnets, quand ils en ont le moyen, quelques pierreries, mais quasi tous de petites perles, qui sont fort communes en ce pays-là, l'été des Robbes d'étoffes de soye de Perse, & de la Chine.

L'habillement des femmes, est à la Turque. La vanité de la plus pauvre, est d'avoir un

H 5 bonnet

bonnet d'étoffe de Perse, plus ou moins riches, selon leurs commodités. Celui des riches, est garni de perles, & de pierreries. Leurs Robbes l'hyver sont faites en sultanes d'étoffes d'orgarnies de martres, & l'esté de damas de la Chine. Leur coëffure est sans cheveux. Elles ont beaucoup de peine à marcher, leurs souliers étant faits en forme de sandales, & proprement dans leurs pieds, comme des pantoufles. La folie de ces femmes va si loin, qu'elles se peignent le visage, se rasent les sourcils, & s'en font de la couleur qui leur plaît. Elles sont fort friandes d'étrangers, fort peu scrupuleuses sur la proximité du sang. Elles méprisent beaucoup leurs maris, qui

qui ne sont jaloux que de ceux qui ne sont point de presens. Les Moscovites aiment beaucoup à marcher, & vont fort vite; leurs équipages sont pitoyables; la plupart vont par la Ville sur un méchant cheval, que leurs Valets précédent toujours à pied, & nuë tête. Ils attellent l'hyver cette roffe à un traîneau, qui est toute leur voiture. A l'égard des femmes, la plupart n'ont qu'un méchant carosse, en forme de litiere, tiré le plus souvent d'un seul cheval, & dans lequel ils se mettent 5. ou 6. tout à plat, sans siege, ni couffin: quoi qu'il y ait dans Moscou 5. à 600000. habitants, il n'y a pas 300. carosses; mais il y a plus de mille petits chariots à un cheval,

qui pour peu de chose, mènent le public, d'un lieu à l'autre.

Il ya dans Moscou quelques carosses à la Françoisse, que les plus riches font venir d'Hollande, & de Dantzik. Ceux des Czars sont fort vieux; la raison est, qu'ils n'en achettent jamais, esperant d'en avoir en present, des Princes Etrangers, ou, des Ambassadeurs. Les plus beaux qu'ils ayent, sont à la mode du pays: les uns à portiere, & les autres en forme de litierre. Leurs traîneaux sont magnifiques: ceux qui sont à découvert, sont de bois doré, garnis en dedans de velours plain avec de gros galons. Ils y attellent six chevaux, dont les harnois sont garnis de velours

lours comme le traîneau; & ceux qui sont couverts, sont faits en forme de carosse, avec des glaces, garnis en dehors de drap rouge, & en dedans, de martes zibelines. Ils y couchent dans leurs voyages, qu'ils font à cause de cette commodité, presque toujours l'hyver, pendant la nuit.

Quand les Czars marchent en carosse, ou en traîneau par la Ville, ils changent leurs meilleurs équipages, & en prennent de campagne. Les Czars ont autour de Moscou quelques maisons de bois qu'ils appellent improprement de plaissance; car elles n'ont ni jardins, ni promenades; elles sont seulement entourées de murailles, de crainte

d'y être enlevés par les Polonois, & les Tartares; ce qui arrivoit souvent, il y a cinquanteans.

Le Czar Pierre est fort grand, d'assez belle taille, a le visage beau, les yeux assez grands, mais égarez, qui font de la peine à regarder, sa tête branle continuellement, bien qu'il ne soit âgé que de vingt ans. Il se divertit à faire tirer ses favoris, les uns contre les autres, & le plus souvent ils s'affomment à l'envy, pour faire leur Cour. L'hyver, il fait faire de grands trous sur la glace, & oblige les plus gros Seigneurs, de passer dessus en traîneaux, où ils tombent, & se naient souvent, par la foiblesse de la nouvelle glace. Il se plaît au-

fi

si à faire sonner la grosse cloche; sa passion dominante est de voir brûler des maisons; ce qui est fort commun à Moscou; car on ne se donne pas la peine d'éteindre le feu, qu'il n'y en ait 4. ou 500. de brûlées. A la verité, le plus souvent il n'y a pas grande perte; chacune de ses maisons, ne vaut gueres plus qu'une étable à cochon, en Allemagne, ou en France. Aussi les trouve-t-on toutes faites au marché. En 1688, il s'en brûla 3000. & en quatre mois, l'année passée, j'ai vû trois incendies, dont chacune à consumé au moins 5. ou 600. maisons. Les incendies viennent de la grande habitude qu'ils ont à s'enyvrer, & de leurs negligences à éteindre la quan-

quantité de bougies allumées, qu'ils mettent aux tableaux, qui sont dans leurs chambres. Ils se préparent à leurs Carêmes, par un pareil nombre de jours de Carnaval, pendant lesquels, le desordre est si grand dans ce tems-là, que les Etrangers, qui logent dans les Fauxbourgs, n'oseroient quasi sortir, & venir à la Ville; car ils s'affomment comme des bêtes feroces, & s'enivrent d'une telle maniere d'eau de vie, & autres breuvages si forts, & si méchants, qu'il n'y a qu'eux seuls au monde, qui les puissent boire; & ainsi il n'y a pas lieu des'étonner, s'ils en perdent le peu de raison qu'ils ont naturellement, & se poignent les uns les autres avec de grands couteaux,

aux, en forme de bayonnetes. Le meilleur ami en ce pays-là, tuë son camarade, s'il croit lui pouvoir voler un coupique, ou un sol. L'on se contente, pour empêcher, ou du moins diminuer ce desordre, de renforcer les Corps de Gardes; mais les Soldats, qui sont aussi alterés que les autres, ne viennent jamais, qu'après que le coup est fait; & moyennant qu'ils ayent part au butin, le scelerate est seur de se sauver. Aussi on ne s'éfraye point en ce pays là, de trouver tous les jours des gens assassinés dans les ruës. Ils mangent si extraordinairement à leurs repas, qu'ils sont obligés de dormir après le dîner, au moins trois heures, & de se coucher dès qu'ils ont sou-
pés,

pé; mais en recompense, ils se levent de tres. grand matin. Ils vivent de même à l'Armée, & jusqu'aux sentinelles, tous font la meridienne. L'esté, ils se deshabillent tous nuds à midy, & se baignent. Ils dorment en cet état. Ils ne peuvent supporter la pluye : aussi est-elle rare en ce pays-là. Ils portent tous des calottes ; & quand ils se rencontrent, ils font le signe de la Croix, & se serrent la main. Je croi qu'ils font cela, pour prendre Dieu à témoin de leur infidélité ; car la mauvaise foi est une de leurs vertus.

La Religion des Moscovites est la Grecque, que l'on peut appeller Archi-schismatique ; car elle est tellement distinguée par les superstitions effroya-

froyables, que leur ignorance y a introduit qu'ils peuvent passer pour des demis idolâtres. Ils ont cependant conservé le Sacerdote, pour lequel ils n'ont qu'un respect fort extérieur. Car ils ne font pas grand scrupule de maltraiter leurs Prêtres, & leurs Moines hors des Eglises ; à quoi ils ne font d'autres ceremonies, que de leur ôter leurs calottes, & après les avoir roués de coups de bâton, leur remettre bien proprement sur la tête.

Le Patriarche de Moscovie residoit à Kiovie, mais les Moscovites ont obtenu depuis qu'ils font les maîtres de cette Ville, de transferer le siege à Moscou.

Ce Patriarche est ordinairement

194 RELATION
rement choisi parmy les Metropolitains, & confirmé par le Czar. Il ne peut être déposé, comme son predecesseur la été, que par ceux de Constantinople, & d'Anthioche, qui mirent exprés pour cela aux dépens du Czar, sous le Regne de Theodore; celuy qui l'étoit l'année passée, & qui est mort presentement, qui n'avoit été élu qu'à cause de la beauté de sa barbe. Ce Patriarche & les Metropolitains ne portent point d'autres habits que les Pontificiaux, & marchent toujours avec cet équipage, soit qu'ils soient en carosse, ou à cheval. Ils font porter leurs Croix devant eux, par un valet, qui comme les autres va toujours nuë tête; car quelque tems qu'il fasse,

DE MOSCOVIE. 195
se; les domestiques, qui suivant la coutume, marchent devant le Maître; jamais ne se couvrent. La difference de leurs Chappes à celles de nos Evêques, est une garniture de sonnettes, ou grelets, qui regnent tout autour. Les Prelats tiennent toujours à la main un Chapelet, qui traîne jusqu'à terre, & sur lequel ils marmotent continuellement. Leur principale devotion se passe en Processions, qui se font avec les ceremonies suivantes. Tout le Clergé revêtu de Chapes assés magnifiques, & la plupart brodées de perles, sort d'une Eglise en corps, mais pêle-mêle, & sans ordre, pour se rendre à celle où il y a devotion; chaque Prêtre porte en
main

main quelque chose, les uns des livres, les autres des croix, & beaucoup des bâtons Pastoreaux. Ceux qui marchent près du Métropolitain ou Patriarche, portent de grands tableaux de la Vierge, fort garnis d'or, d'argent, de pierreries, & de Chapelets de perles; d'autres de grandes Croix carrées, pareillement fort riches, & si pesantes, que quelques-unes sont portées par quatre Prêtres. Ensuite paroissent ceux qui portent les livres d'évangiles, qui sont sans contredit les plus magnifiques de l'Europe; car un seul coûte jusques à 25. ou 30000. écus. J'en ai vu entr'autres un que le Czar Pierre faisoit faire par un Joüalier François, dont chaque côté est

est garni de cinq émeraudes, estimée la moindre plus de 10000. écus, & enchassée dans quatre livres d'or; car ces Messieurs ne font cas du travail, que quand il est bien grossier. Après tout cet équipage, viennent, les Abbés, suivis de Métropolitains, & tout le dernier à quelque distance d'eux, paroist le Patriarche, ayant en tête son bonnet semé de perles, & fait, excepté les trois Couronnes, à peu près comme la Tiare du Pape. Il doit être soutenu par les Czars; mais comme ceux-cy ont besoin, pour marcher, de l'être eux-mêmes; de grands Seigneurs, qu'ils nomment, pour cela, le font à leurs places. Quand ces Processions marchent, elles sont précédées

dées d'une centaine d'hommes, les uns portant des balais, & les autres de grandes poignées de fable, pour la propreté du chemin. Cela vient, qu'avant le Ministère de Galischin, il falloit marcher un pied dans la bouë, à quoi il a bien remedié, en faisant au lieu de pavé, qu'il n'y a point en ce pays-là, plancheer toute la Ville, dont l'on n'entretient depuis sa disgrâce, que les principales ruës. Toute la devotion des Moscovites consiste seulement à assister à la Messe, que leurs Prêtres commencent ordinairement à minuit, quoi qu'elles soient fort longues. Ils ne s'assoient point à l'Eglise, & n'y prient jamais Dieu qu'en méditation, car la plupart ne

sçait

sçait lire ni écrire; & pas un d'eux à commencer par leurs Prêtres, n'entendent le Grec. Ils ont une grande quantité de Fêtes, qu'ils ne solennisent que par un carillon general, qui commence dès la veille, & ne finit que le lendemain au coucher du Soleil, & ils travaillent indifferemment tous les jours de l'année. Ils ont aussi une grande inclination pour les pelerinages. Le Czar Jean, tout paralitique qu'il est, passe sa vie à en faire; cependant il n'a pas d'avantage de se montrer souvent en public; mais au contraire, s'il étoit bien conseillé, il se renfermeroit dans son Palais, sans en sortir, parce qu'il est affreux à voir, & si laid, qu'il fait de la peine à ceux qui le

regardent; bien qu'il n'ait encoré que 8. ans. Quand ils entrent quelque part ils commencent par baiser la terre, & faire quantité de signes de Croix, & d'inclinations à quelques Images, ou au lieu où il y en doit avoir. Leurs Prêtres sont mariés, mais ils ne peuvent pas coucher avec leurs femmes, la veille des Fêtes. Pour les Evêques, & les Abbez, ils sont obligez de vivre dans le Celibat. Quand un Catholique Romain embrasse leur Religion, ils le baptisent tout de nouveau; il peut aussi, s'il est marié, & que sa femme ne veuille pas changer avec lui, en épouser une autre. Ils observent trois Carêmes l'année: le premier est le nôtre, le second, six se-

maines

maines avant Noël. & le troisiéme, quinze jours avant la Nôtre-Dame de Septembre; pendant lesquels, ils ne mangent qu'à l'huile, qui est sans contredit après eux, la plus puante chose qui soit au monde; ce qui fait crever la plupart de leurs Soldats; car le poisson, dont ils se servent, étant seché au Soleil, & quasi toujours pourry, leur cause de grandes maladies; joint à cela que leur boisson ordinaire, qui n'est que de l'eau, & de la farine, quel'on appelle Couatz, ne peut cuire cette mauvaise nourriture.

Ils ont aussi la passion de bâtir des Eglises, & jamais un Seigneur ne se fait bâtir une maison, qu'il ne commence par élever une Chappelle; &

I 2 selon

selon son pouvoir, y fonder plus ou moins de Moines. Aussi y-a-t-il dans Moscou 1200. Eglises bâties de Pierre, en forme de Dôme; ce qui les rend fort obscures. Elles ont toutes cinq tourelles remplies de cloches, & au dessus de chacune, est une Croix carrée, dont la moindre a trois coudées de haut. Les plus magnifiques, sont celles de la Vierge, & de saint Michel, qui tiennent au Palais des Czars? Le Dôme & les tourelles sont couvertes de cuivre doré, & les Croix sont de vermeil; le dedans de ces Eglises est peint à la Mosaique, vis à vis, est une grosse tour, dans laquelle il y a plusieurs grosses cloches, entr'autres une qui a 20. pieds de diamettre;

40. de hauteur; & une coudée d'épaisseur, dont on a été obligé d'ôter avec le ciseau, 40. milliers de métal pour lui donner du son. L'on ne la sonne ordinairement que le jour des Rois, qui est le plus solennel chez les Moscovites; & l'on frappe seulement dessus; quand le Czar couche avec la grande Duchesse, afin que les peuples se mettent en prieres, & obtiennent la conception d'un Prince; car on fait en ce pays-là peu de cas d'une fille. La moitié des terres de Moscovie appartiennent aux Moines: par ce que la grande devotion des Moscovites consiste à faire bâtir des Cloîtres, dont plusieurs contiennent plus de 100. Religieux, qui vivent dans une

fort grand abondance, & dans une parfaite ignorance. Il y en a aussi grand nombre pour les filles, dont la règle est d'envoyer des vieilles à la quête des Marchands Armeniens & d'Europe, sous prétexte d'acheter leurs marchandises, & qu'elles assomment, après en avoir tiré la quintessence, quand ils sont assez peu instruits de la devotion de ces saintes filles, pour se laisser conduire chez elles, par l'esperance du guain.

Toutes sortes de Religions sont permises en Moscovie, excepté la Catholique, qu'ils regardent comme la seule bonne, après la leur. Si un Etranger, de quelque Religion qu'il soit, entre dans leurs Eglises, ils l'obligent de

de se faire Russe, parce qu'autre fois, ceux qui y entroient se mocquoient de leurs ceremonies & de leur chant, qui a beaucoup de l'air du Muet.





RECUEIL
DES
CONVERSATIONS
DE SPATARUS,

*Sur le Voyage & Commerce de la
Chine.*

IL y a déjà fort long-tems, que le Commerce de fourures est établi en Moscovie, mais d'une manière bien différente de celui qui s'y faisoit autrefois; l'on y connoissoit peu les Martes Zibelines; & l'on ne se servoit que de fourures ordinaires, comme ailleurs, excepté les Hermines, que l'on troquoit pour des denrées: mais l'ayeul des
Czars

Czars d'aujourd'hui, nommé Basile Bazillewik, & surnommé le Tyran (l'on ne sera pas surpris, qu'on lui ait donné ce nom, à juste titre, quand on saura que sa cruauté barbare vint à un tel excès, qu'il se jouoit de gayeté de cœur de la vie des hommes, & qu'il obligea même un jour son Cocher, de passer le carrosse où étoit sa femme pour se divertir, sur un étang à demi glacé, que l'on voit à un quart de lieuë de Moscou, où elle perit avec tout l'équipage.) Ayant conquis les Royaumes d'Astrakam, & de Cazan, découvrit à la fin une partie de ce vaste pays, que l'on nomme Ziberie, qui en langue Esclavonne, signifie prison, par ce
I s que

que ce Prince naturellement cruel & barbare , releguoit dans ces pays, qui n'avoient point de nom , ceux qu'il disgracioit , auxquels l'on a l'obligation de la découverte des martes Zibelines , & d'une route à la Chine, qu'ils ont trouvés dans ces vastes deserts , couverts de fonds , de forêts impraticables , & inconnus , qui s'étendent jusqu'à la mer glaciale, selon toutes les apparences, à forced'y avancer, & pénétrer toujours, en chassant ces animaux, renards noirs, loups serviers, & autres bêtes sauvages, dont toutes ces forêts inhabitées, sont remplies, & desquelles on fait tant d'estime des fourrures , & qui sont si recherchées. Après le deceds de ce

Tyran,

Tyran, son fils lui ayant succédé, chercha les moyens de profiter de sa puissance, en accordant l'entrée de son pays aux Marchands étrangers Les Hollandois furent les premiers à tenter un passage dans la mer de Moscovie, mais n'en aiant pû venir à bout, les Anglois furent plus heureux, & arriverent à Arkengel, port scitué sur la mer, ou golfe de saint Nicolas. Le Czar en ayant eû avis, leur accorda de grands privilèges, qui furent de ne payer aucun droit pour l'entrée, & la sortie des marchandises, afin de les engager à y établir le Commerce. Les Hollandois jaloux de cette découverte, par d'autres que par eux, tâcherent de traverser cette navigation;

I 6

mais

mais le Czar apprehendant que cette division n'apportât quelque retardement à l'établissement qu'il vouloit faire, refusa l'entrée de ce Port aux Hollandois. Ainsi les Anglois demeurèrent maîtres du Commerce de ce pays-là jusqu'à la mort de Charles I. Roi de la Grande Bretagne, dont ce Prince, quoique barbare, ayant eu avis, ôta aux Anglois, par raison de politique, qu'il fit passer pour punition, de l'attentat commis en la personne de leur Roi, tous leurs privilèges, & permit aux Hollandois de venir dans ce Port, à condition, & à la charge de payer 15. pour cent d'entrée, & de sortie, qu'ils ont rendu si considerable, qu'ils y entretien-

tiennent à present plus de 200. facteurs: dont la plupart viennent passer l'hiver à Moscou, à cause du froid excessif qu'il y fait. C'est depuis ce tems-là, que l'on voit de l'argent en Moscovie, qui est aussi commun qu'en Pologne, car il y a dans un Fauxbourg de Moscou, plus de 1000. Marchands, Anglois, Hollandois, Hambourgeois, Flamans, & Italiens. Ceux-cy font le commerce de cuir de Roussi, & de Kavia, qui sont des œufs d'esturgeons, qu'ils mettent en petites galettes épaisses d'un doigt, & larges comme la paulme de la main, les salent, & les font sécher au Soleil; c'est une marchandise d'un fort grand debit, parce qu'il se prend une quantité

croyable de ces poissons, à l'embouchure du Volga, & des autres rivières, qui tombent dans la mer Caspië, & qu'ils font remonter par ce fleuve, jusqu'à Moscou, & de-là se distribue dans toute la Moscovie, & Etats voisins, comme on fait en ces pays, le harang; ce qui est d'un grand secours aux Moscovites, pendant leurs trois Carêmes, qu'ils observent fort régulièrement. Les Anglois, & Hollandois troquent leurs draps & épiceries, avec des bleds, des chanvres, de la poix-raffinée, de la potache, pour la teinture, & des cendres; & les Flamans & Hambourgeois, emportent la cire, & le fer. Les vaisseaux de ces Nations arrivent à Arkangel au mois de

de Juillet, & en repartent en Septembre. Ceux qui attendent plus tard courent risque de perir. Le trajet de la hauteur de Bergue à Arkangel, se fait ordinairement en 15. ou 20. jours, & l'on retourne de même. Ce commerce est fort considérable; cependant il ne vient pas dans ce Port plus de 30. vaisseaux l'année.

Autrefois les Persans portoient leurs marchandises à Arkangel, mais Galifchin leur ayant permis de les porter à droiture à Riga, en payant à Moscou, 15 pour cent, qu'ils payoient en trois Villes différentes; sçavoir cinq pour cent dans chacune, par la route d'Arkangel, il leur a fait gagner par-là, une année entière, allans & revenans de Riga

Riga en Hollande en 4. mois, & de Riga à Hispahan, en trois. Ces marchands passent la mer à Caspie, la fin d'Octobre, & viennent en traîneaux aux dépens du Czar, en cinq semaines; & quand ils s'en retournent, ils descendent sur le Volga, en 30. ou 40. jours. Les Hollandois avoient obtenu du Grand Galischin d'envoyer à Astrakan des Charpentiers, & Pilottes de leurs pays, qui y avoient construit deux fregates, ce qui rendoit le trajet de la mer Caspie, jusqu'à Chemakay, premiere Ville de Perse. tres-facile; Mais les Tartares les ayant brûlées il y a 18. mois, les Ministres d'aujourd'hui, ne veulent pas permettre d'en bâtir d'autres, ce qui sera dans la

la suite fort dangereux; car les bâtimens Moscovites ne sont que de grands bateaux, ayant deux gouvernails, & une voile, qu'ils abaissent dès que le vent cesse d'être en poupe, auquel cas, ils laissent aller le bâtiment au gré du vent. Comme le dessein de ce Prince, étoit de mettre cet Etat sur le même pied que les autres, il avoit fait venir des memoires de tous les Etats de l'Europe, & de leur gouvernement; il vouloit commencer par affranchir les païsans, & leur abandonner les terres, qu'ils cultivent, au profit du Czar, moyennant un tribut annuel, qui par la supputation, qu'il en avoit faite, augmentoit par an. le revenu de ces Princes, de plus de la moitié.

moitié, lequel ne se monte gueres qu'à sept à huit millions de livres tout au plus, monnoye de France, en argent comptant. Quant aux denrées, qui en font le reste du revenu, il est fort difficile d'en sçavoir bien au juste la valeur. Il vouloit la même chose des Cabarets, & des autres ventes, & denrées, croyant par cette conduite, rendre ces peuples laborieux, & industrieux, par l'esperance de s'enrichir.

A l'égard de la chasse des Zibelines, il n'y a rien changé, elle se fait par des criminels, qu'on confine dans ce pays, & qu'on y condamne, comme on fait en France, aux Galleres, ou par des soldats qu'on y envoie par Regiments, commandés par un Colonel, & les-
quels

quels y demeurent ordinairement sept ans. Les uns, & les autres sont obligez par semaine, de livrer une certaine quantité de fourures, à laquelle ils sont taxés. Ils doivent fort prendre garde, que les beaux ne soient point percées, ni les fourures tachées de sang, & sur tout celles des martes zibelines, parce qu'ils prétendent qu'elles n'en sont pas si belles; ce qui leur attireroit quelques coups de bâton; & pour les éviter, ils ne les tirent qu'à bale seule, & dans la tête; à quoi ils sont pres-que tous assés adroits. Parce qu'on ne sçait en Moscovie, ce que c'est que de tirer avec du menu plomb. Comme le succès de cette chasse dépend d'une grande patience, & assiduité,

duité. L'on permet aux Officiers, d'intéresser leurs Soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de tirer par semaine, au profit du Czar; ce qui rend ces emplois fort considérables. Car un Colonel peut tirer de ses sept années de services, 4000. écus, les subalternes à proportion, pour le soldat, son profit ne va jamais à plus de 6. ou 700. écus; il faut avoir de bons amis: car un Gentilhomme à Moscou, n'a pour toute chose au monde, que mille écus par an, dont la moitié est payée en zibelines, estimées ordinairement plus qu'elles ne valent. Un Colonel a 400 écus en même paye, & les subalternes à proportion. Le dessein de Galischin,

pour

pour le profit des Czars, & celui des Officiers, étoit de payer toute la dépense de l'Etat en argent, & pour cela, envoyer, par des gens affidés, toutes les martes, & fourures, dont l'on a moins de débit, dans les pays Etrangers, pour les y vendre ou trocquer avec les marchandises, dont l'on a besoin? & que l'on vendroit au profit des Czars. Ce qu'il a fait, pour établir par terre le Commerce de la Chine, par la Ziberie, & Tartarie, merite une description particuliere.

Spatarus Valaque de Nation avoit été chassé de son pays, après avoir eû le bout du nés coupé, pour avoir découvert au Grand Seigneur, un traité secret que l'Hospodar de Valachie, son parent, avoit fait

avec

avec le Roy de Pologne, & qui a été la cause de la déposition de cet Hospodar, qui est presentement à la Cour du Roi de Pologne, réduit à une pension. Il se retira d'abord chez l'Electeur de Brandebourg, qui le reçut parfaitement bien, parce qu'il étoit fort sçavant, & parloit parfaitement Latin, Grec, & Italien. Mais le Roi de Pologne ayant donné avis de son infidélité à Monsieur l'Electeur, il fut aussi-tôt chassé de sa Cour, & ne sçachant où aller, passa en Moscovie : Galischin le reçut fort bien, & lui donna de quoi subsister. Quelque temps après, il l'envoya de la part des Czars à la Chine, pour découvrir les moyens d'établir, par terre, le Com-

Commerce de ce pays là, par la Moscovie. Il fut deux ans dans ce voyage, & eut de grandes difficultés à le faire, mais comme il a beaucoup d'esprit, il remarqua si bien l'état des lieux où il passa, qu'il fit esperer, à son retour, à Galischin, que dans un second voyage, il mettroit les choses en état de pouvoir aller dans ce pays-là aussi facilement que dans un autre. Galischin commença sur ses assurances, à faire chercher un chemin aussi commode, que court, pour le transport des marchandises, & après l'avoir trouvé, il songea aux moyens d'y établir des voitures, qui furent, de faire bâtir de Moscou à Tobolk, Capitale de Ziberie, de 10. lieues en 10. lieues,

lieuës, quelques maisons de bois, d'y mettre des payfans, à qui il abandonna le domaine de plusieurs terres, à condition seulement d'entretenir dans chaque maison, trois chevaux, qu'il leur fit donner la première fois, avec droit d'exiger de ceux qui vont en Ziberie, & en viennent, pour leurs propres affaires, trois sols par cheval, pour dix voerstes de chemin, qui font deux lieuës d'Allemagne. Il avoit aussi sur cette route, comme par toute la Moscovie, fait planter des pieux pour marquer les voerstes, & le chemin; & dans les lieux où la neige est si haute, que le chemin en est impraticable aux chevaux, il avoit établi des habitations, qu'il avoit

avoit donné à des gens condamnés à l'exil perpetuel, à qui il faisoit fournir de l'argent, & des vivres, avec de gros dogues, pour tirer, au lieu de chevaux, les traîneaux sur la neige, & à Thobolk, ville scituée sur ce grand fleuve Irstik, que l'on nomme improprement Oby. parce qu'il s'y décharge. Il avoit établi de grands magasins, remplis de vivres & fait bâtir de grosses Barques, sur lesquelles la Caravane remontoit ce fleuve, jusqu'à Kefilbas, lac scitué au pied des montagnes Pragog, où il avoit pareillement établi toutes les commodités nécessaires pour continuer ce voyage. Spatarus m'a assuré, qu'il n'avoit été que cinq mois en

K. chemin,

chemin, dans son dernier voyage, & qu'il l'avoit fait avec autant de commodité, & de facilité, que dans nôtre Europe. J'aurois fort souhaité, qu'il m'en eût bien voulu dire toutes les particularités, & m'en faire le détail, & apprendre de lui, les noms des rivières, montagnes, & pays, par où il avoit passé; mais je le trouvai fort circonspect, & retenu à toutes les questions, que je lui faisois, & compris très-bien, qu'il ne satisferoit pas ma curiosité, ce n'étoit que la crainte qu'on lui rendit un mauvais office, si cela venoit à être sçû, en l'accusant de m'avoir découvert une chose laquelle ils veulent être cachée, & inconnue à toutes les autres Nations.

Nations, & que la complaisance qu'il pouvoit avoir pour moi, en m'instruisant de tout ce que je lui demandois, ne lui attirât quelque bâtonnade, de la part des Czars, lesquels, quand il leur plaît, n'exemptent de ce châtiment personne, de quelque qualité, & condition qu'elle puisse être, depuis le moindre paysant, jusqu'aux Boyars. Il esperoit, à ce qu'il me fit entendre, de trouver encore un chemin plus court, & aisé dans un autre voyage, qu'il prétendoit faire. Mais les Hollandois, continuants la même jalousie qu'ils ont naturellement de leurs voisins, dont ils ont donné tant de marques dans tous les établissemens qu'ils ont faits dans

l'Orient; & ayant toujours le mesme dessein de faire eux seuls le Commerce de toute la terre, s'ils en pouvoient venir à bout, & en exclure toutes les autres Nations, obligerent les Moscovites, après la disgrâce de Galischin, d'interdire le passage dans leurs Etats, à tous les Marchands Etrangers; dans la crainte, que si une fois ce chemin étoit connu, & facile à faire, les François n'entreprissent ce voyage; lesquels portans en ces pays-là, tous les plus beaux ouvrages qu'ils font, & que les Chinois, & Tartares estiment beaucoup, & dont ils remporteroient pour le retour, les plus riches, & précieuses marchandises; ce qui par la suite des temps, leur

pourroit

pourroit causer un notable préjudice, dans le Commerce, qu'ils font par le Cap de bonne esperance, Batavia, Malaca, & les autres places de l'Orient, dont ils se sont rendus les maîtres, & chassé les Portugais, & Anglois; & prévoyans bien que la commodité de cette route, étant une fois bien établie, & sûre, feroit, que les Marchands Etrangers aimeroient beaucoup mieux la prendre, que de se voir exposés tous les jours aux tempêtes, incommodités, maladies, & enfin à tous les accidens de la mer, sans compter les années qu'il faut mettre pour faire le voyage; & que de cette maniere, ils feroient un jour, un commerce tres considerable; ce

K 3

qu'ils

qu'ils n'ont pas à craindre des Moscovites, qu'ils connoissent bien, & ne sont pas à sçavoir, qu'ils ont trop peu de genie, pour en faire jamais un qui vaille la peine, & qu'ils sont trop gueux pour acheter les riches marchandises de ces Royaumes-là, & dont ils n'en pourroient rapporter que des bagatelles, comme des petites étoffes de soye, du thé, de petits vases de bois, & autres semblables merceries, & babioles, & qu'ainsi, ils n'ont rien à apprehender de leur côté, & qu'ils puissent, ni à présent, ni à l'avenir, leur apporter préjudice, ni traverser leur négociation. Quelques années après, le Roi de Pologne fit faire par son Ministre en cette Cour, des plaintes de cette déclaration,

tion, qui est tout-à-fait contraire au traité de 1686. dans lequel il est dit expressement, que ses sujets pourront aller, & revenir par cette route. Il ne reçut d'autre réponse, sinon, que les Czars, l'ont ainsi ordonné; ils répondirent la même chose au Roi de Suede, dont l'Ambassadeur Fabricius avoit fait avec eux en 1686. en faveur de la paix universelle, un pareil traité pour le Commerce de la Perse; & ils croient faire beaucoup, de laisser passer en Perse, par leurs Etats, les Envoyés de Pologne, à qui ils fournissent les voitures, jusqu'à Astrakan.

Le Roi de Pologne avoit fait inferer cette condition dans le traité de 1686. à la priere des Jesuites, qui esperoient aller

par cette route à la Chine, mais Galischin tout puissant qu'il étoit, n'a pas été le maître, de faire passer par-là, ceux que le Comte Siry, Envoyé de Pologne en Perse, mena avec lui à Moscou, en 1688. avec ordre du Roi son Maître de faciliter leur voyage à la Chine, parce que l'Envoyé d'Hollande, qui résidoit à Moscou, suivant toujours en cela, l'esprit de la Nation, l'empêcha sous main, en donnant avis aux Moscovites. que parmy les 12. Jesuites Polonois, il y avoit les Peres Avril, & Beauvolier, François de Nation. que le roi tres-Chrétien envoyoit en ce pays-là, pour en decouvrir la route. Ce qui fit prendre le party à ces brutaux, de déclarer à l'En-

l'Envoyé de Pologne, qu'il pouvoit mener avec lui les sujets de son Maître, par la route de Perse; mais que pour les François, dont le Roi venoit de faire insulte aux Ambassadeurs des Czars, ils ne pouvoient leur faire d'autre grace, que de les renvoyer sur leur pas. A leur retour, le Roi de Pologne, à la considération du Roi, les a fait passer seulement à Constantinople; néanmoins il y a apparence, qu'à la premiere Paix, qui sera autant, ou plus glorieuse au Roi, que les autres, il pourra obliger cette Nation, à accorder à ses sujets, de faire, par leurs Etats, le Commerce de ce pays-là.

FIN.

TABLE.



T A B L E.

R ecit du Voyage,	p. 1
Etat de Moscovie, depuis	
1682. jusqu'en 1687.	37
Expedition des Moscovites en Cri-	
mée depuis 1687. jusqu'en 1689.	67
Campagne, en Expedition des Mos-	
covites, en Crimée en 1689	86
Recit des Revolutions,	110
Cause des Revolutions,	151
Etat present,	169
Mœurs & Religion des Moscovites,	181
Recueil des Conversations de Spata-	
rus, sur le Voyage & Commerce	
de la Chine,	206

FIN.

Staats-
Bibliothek
30. 5. 31
Reparatur

